

Les fouilles archéologiques de Romula ont, au cours de ces derniers dix ans, pris une ampleur particulière<sup>1</sup>. Parmi les nombreux secteurs fouillés systématiquement on compte aussi le secteur dit *villa suburbana*, qui nous a été confié par le responsable du chantier, le pr D. Tudor. De fait, ce secteur n'a été nommé ainsi qu'à la suite de la deuxième campagne de fouilles, lorsque la *villa suburbana* éponyme a été mise au jour. Il est situé près de la porte nord de la «fortification de Philippe l'Arabe», à droite de la route romaine qui, de Romula, menait à Acidava (fig. 1 ; 2) et, de là, à la vallée de l'Olt, vers la Dacie supérieure.

Le fait que l'on a découvert dans ce secteur *extra muros* des fours pour la cuisson des matériaux de construction<sup>2</sup>, d'autres de poterie, des moules de statuettes en terre cuite et des objets métalliques nous autorise à croire que c'est là que se trouvait le quartier artisanal de Romula, notamment celui des potiers. Du reste, les ateliers de poterie étaient généralement situés hors des villes ou des camps<sup>3</sup>. La découverte en 1968 des fours à tuiles et à briques nous a poussé à poursuivre les recherches dans cette zone, car il est bien connu que ce genre d'objectifs n'apparaissent jamais isolément, surtout dans les grands centres urbains, mais groupés en plus ou moins grand nombre. Deux ans plus tard, cherchant toujours de nouveaux fours, nous avons découvert les ruines d'un bâtiment qui, une fois dégagé, s'est avéré être une *villa*, celle même du propriétaire des ateliers céramiques avoisinants.

Les travaux de dégagement, commencés en 1970, ont pris fin en 1974 et ont permis de préciser le caractère de la construction, tout en nous fournissant une série de données s'y rapportant. Nous avons constaté ainsi qu'il s'agit des restes d'une grande maison de type gréco-romain, bâtie au II<sup>e</sup> siècle de n.è. et refaite dans les premières décennies du siècle suivant. La construction a été détruite en majeure partie d'abord par les attaques des Carpes de 245–246, puis par des habitats successifs et dernièrement par une grande fosse appartenant à une briqueterie moderne. Un cinquième environ de la superficie occupée à l'origine par la *villa* n'a pu être fouillé, à cause des dépendances de l'habitant Constantin Rotujanu qui empiètent sur elle. Nous avons complété le plan en presumant que le côté non fouillé du bâtiment était pareil au côté opposé, ce qui confère une part d'incertitude à notre reconstitution. Une partie seulement des murs était conservée dans les pièces pourvues d'hypocauste, mais nous avons pu en établir le plan grâce au fait que leurs fondations, en pierres, se sont conservées, indiquant avec précision le tracé des murs (fig. 3).

Le bâtiment a la forme d'un rectangle, aux côtés mesurant extérieurement : le côté nord-est 26,70 m, le côté sud-ouest 23 m. Les murs ont été construits en briques de 0,42 × 0,28 × 0,06 m, liés par du mortier de chaux renfermant du sable jaunâtre, en joints de 2 cm d'épaisseur. On n'a trouvé aucune brique portant une estampille. Les murs avaient une fondation de 0,46 m de largeur, consistant en un fossé de 0,40 – 0,50 m de profondeur rempli de galets. Cette même technique de construction a été rencontrée aux autres édifices de Romula<sup>4</sup>, ainsi que dans ceux du camp de Slăveni<sup>5</sup>. La *villa* de Romula n'avait pas d'étage, car les fondations, telles qu'elles sont construites, n'auraient pu en supporter le poids. A Slăveni, les fondations du prétoire, qui était

<sup>1</sup> Sur les résultats des fouilles pratiquées à Romula ces dernières années, voir : D. Tudor, OR<sup>3</sup>, *passim* ; idem, *Orașe, Urzuri și sate în Dacia romană*, Bucarest, 1969, p. 342–356 ; G. Popilian, Rev. Muz., 6, 1969, 2, p. 167–169 ; M. Babeș, Dacia, N.S., 14, 1970, p. 167–206 ; G. Popilian, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 145–161 ; D. Tudor et Cristian Vlădescu, Apulum, 10, 1972, p. 183–190 ; G. Popilian et

Gh. Poenaru Bordea, SCIV, 24, 1973, p. 239–258.

<sup>2</sup> G. Popilian, *op. cit.*

<sup>3</sup> Un cas semblable est attesté à Aquincum (K. Póczy, ActaArchHung 7, 1956, p. 136).

<sup>4</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 200–201, fig. 51.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 309, fig. 83,1.

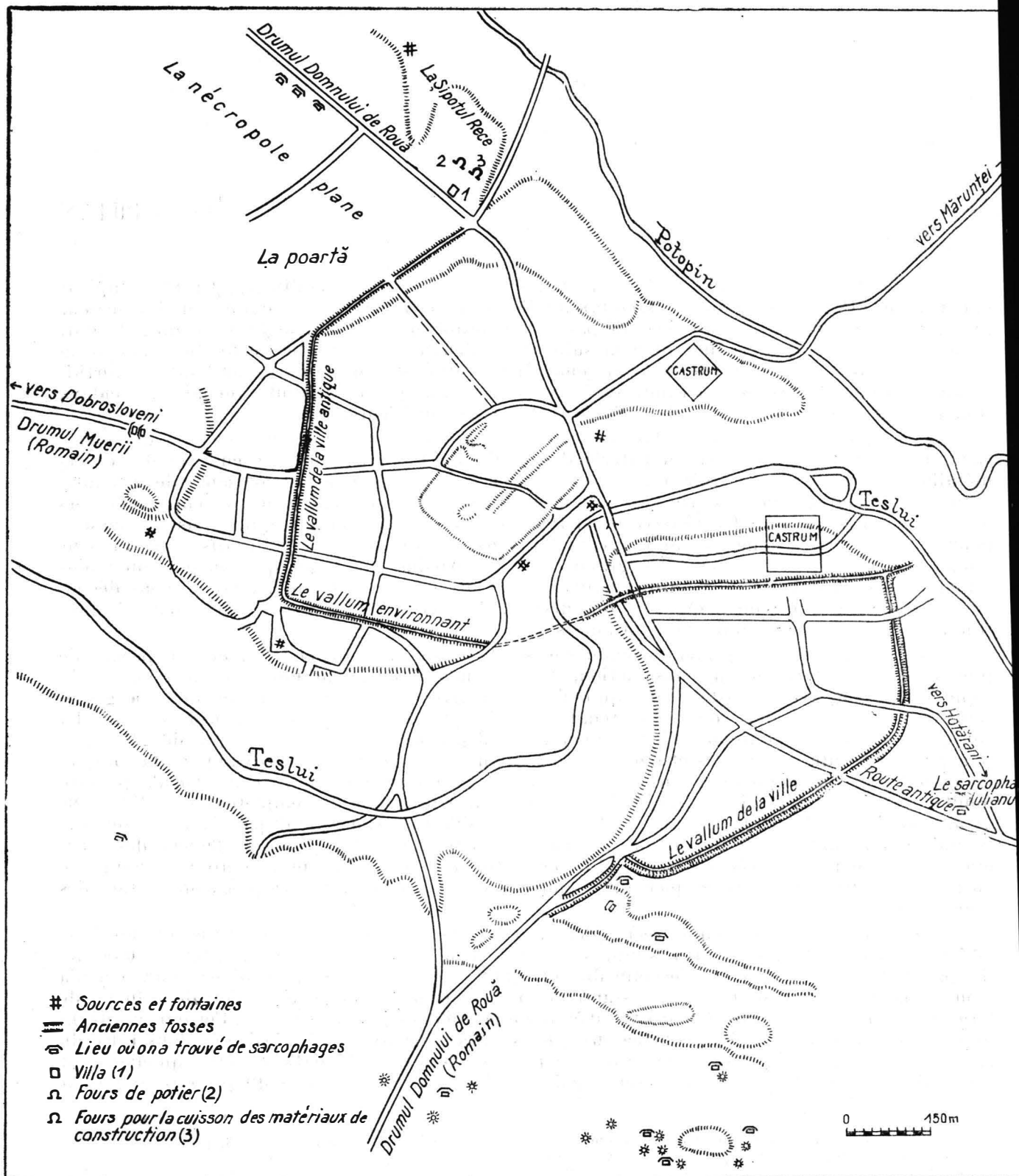


Fig. 1. Plan général de Romula.

pourvu d'un étage, et des murs d'enceinte ont 0,60 — 0,70 m de largeur et comprennent de grosses pierres disposées en une couche épaisse de 0,80 — 1,00 m.

Bien que située en dehors des fortifications de la ville, notre *villa suburbana* n'était pas défendue par un mur d'enceinte, mais ouverte. Il y avait, à ce qu'il semble, une seule porte d'entrée, du côté de la route romaine qui remontait la vallée de l'Olt; son mauvais état de conservation ne permet même pas de soupçonner quels en étaient les dimensions et le système de construction.

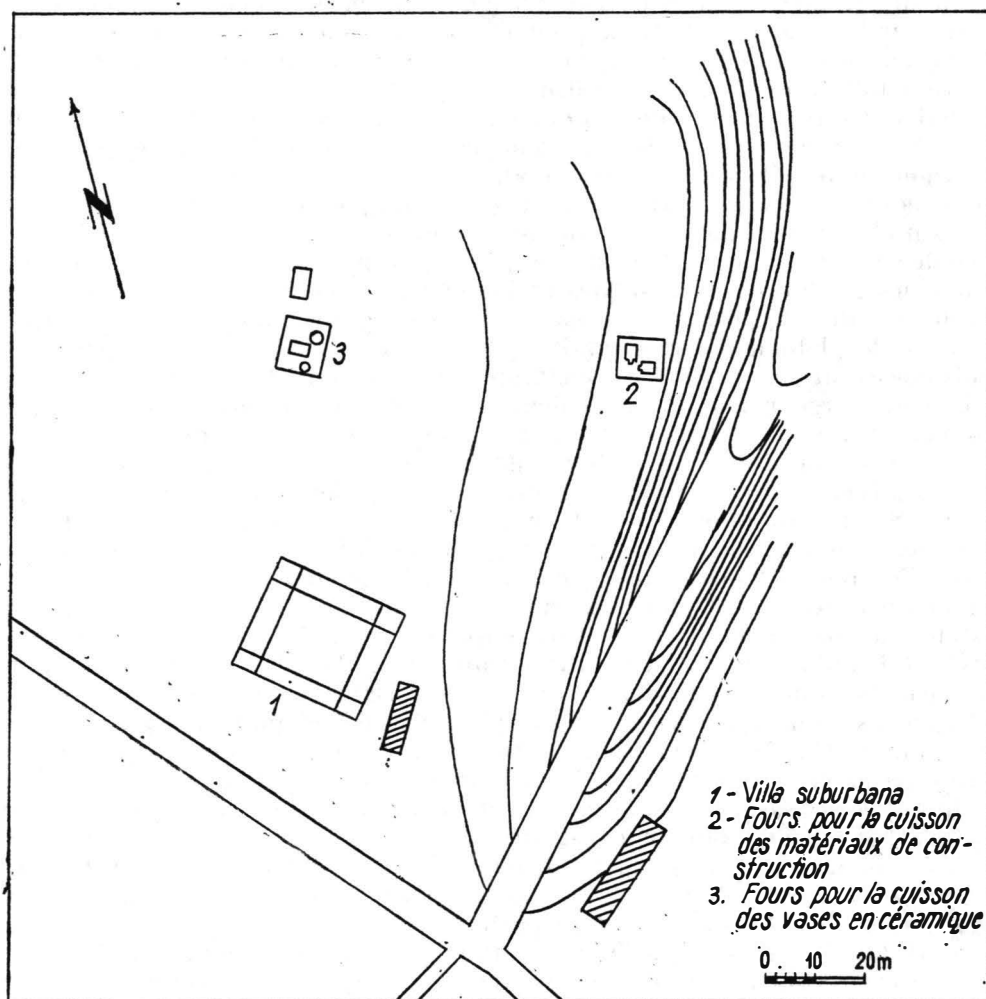


Fig. 2. Emplacement de la *villa suburbana* et des fours de poterie.

La cour intérieure, de forme rectangulaire, mesurait 9,50 m de long sur 9 m de large et était entourée par un portique couvert d'environ 3,50 m de largeur, soutenu par un péristyle. Sur le côté nord-est, celui-ci était formé de deux rangées de piliers. Les bases des deux piliers centraux y sont plus grandes que les autres, ce qui indique peut-être l'emplacement d'une entrée donnant accès de la cour intérieure à l'aile nord-est de la villa. Sur le même axe, mais sur le côté opposé, se trouvait probablement la porte de communication extérieure. Le portique était soutenu sur chaque côté de la cour par six piliers, dont il ne reste plus que les socles, construits en briques des mêmes dimensions que celles des murs ( $0,42 \times 0,28 \times 0,06$  m). Les socles conservés sont au nombre de six (donc tous) sur le côté nord-est, de deux sur les côtés sud-ouest et nord-ouest; il n'y en a aucun sur le côté sud-est. L'emplacement des socles manquants a pu être déterminé par leurs fondations de galets (fig. 3). La plupart des socles ont la forme d'un carré de 0,50 m de côté. Trois seulement ont de plus grandes dimensions ( $0,80 \times 0,50$  m) : deux qui délimitaient probablement l'entrée de l'aile nord-est du bâtiment et un troisième sur la seconde rangée du même côté (fig. 3). Les piliers étaient probablement en bois, car on n'a trouvé aucune trace de colonnes en pierre. Il se pourrait aussi qu'ils aient été construits entièrement en brique.

La cour intérieure était vraisemblablement pavée de briques, mais on n'a trouvé aucun fragment de ce pavement, qui a été détruit par les fosses et les habitations des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

Au milieu de la cour se trouvait une surface carrée, au côté de 5,20 m, pavée de briques pareilles à celles des murs, représentant le fond d'un bassin. Celui-ci avait été rendu résistant et étanche au moyen d'une fondation de 1 m de profondeur, faite d'une couche de gravier de 0,20 m d'épaisseur surmontée d'une maçonnerie de brique de 0,80 m de hauteur, de sorte que la fondation du bassin avait la forme d'un parallélépipède de brique aux côtés de 4 m et de 0,80 m de hauteur. Le fond du bassin semble avoir été recouvert d'une couche de mortier de 0,02 m d'épaisseur. On a découvert également des fragments de deux canaux d'évacuation de l'eau du bassin, l'un sur le côté sud-est, l'autre sur le côté sud-ouest. Le premier, construit de briques disposées les unes en long, sur le fond du canal, les autres de chant, sur les côtés, avait une ouverture carrée de 0,25 m de côté et était enterré à 1,30 m de profondeur; il n'est conservé que sur 2,70 m environ de longueur. Le second canal se trouvait à 1 m de profondeur et diffère du premier par le fait que ses parois latérales sont réalisées en briques disposées non pas de chant, mais en long; son ouverture a les mêmes dimensions que celle du premier canal.

Depuis la cour intérieure, on traversait les portiques pour entrer dans les pièces qui existaient probablement sur chaque côté de la construction. Le mauvais état de conservation de l'ensemble nous empêche de connaître le nombre exact des pièces. Les parois de séparation intérieure n'avaient sans doute pas des fondations bien solides et l'on ne peut les reconstituer. Il est permis de supposer qu'au-dessus de l'hypocauste il existait plusieurs pièces, dont les parois s'appuyaient tout naturellement sur le plafond qui recouvrait le système de chauffage. Nous avons pu néanmoins délimiter trois pièces sur chaque côté. La chambre A avait 3 m de large sur 4 m de long; la chambre B avait la même largeur, mais 3,5 m seulement de longueur; la chambre C, à hypocauste, avait la même largeur et 7 m de longueur. Le nombre ni les dimensions des pièces ne peuvent être précisés pour les côtés nord-ouest et sud-ouest de la villa. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que sur ces côtés les pièces avaient 4 m de largeur, c'est-à-dire la distance entre les fondations qui se sont conservées. Sur le côté où se trouvait l'entrée dans le bâtiment il existait, d'après les restes de fondations, deux pièces, E et F, mesurant respectivement 7,20 × 4,70 m et 3,60 × 3,20 m. En admettant que l'entrée se trouvait dans cette aile du bâtiment, la chambre F devait être séparée en deux par l'espace nécessaire pour la porte.

Le système de chauffage ne s'est conservé que sur le côté nord-est. Il consiste en un hypocauste habituel, tels qu'ils sont attestés en Dacie aussi bien dans les thermes situés dans les villes<sup>6</sup> ou auprès des camps<sup>7</sup> que dans les bâtiments privés<sup>8</sup>. Dans le cas présent, presque tous les éléments d'un hypocauste sont conservés, moins le plancher de la chambre (*suspensura*). L'hypocauste situé sous la chambre C a un plancher en mortier mêlé de petits fragments de briques (*opus signinum*), vitrifié par le feu et de 0,07 m d'épaisseur, reposant sur une fondation de gravier. Trois rangées de piliers (*pilae*) soutenaient le pavement des chambres chauffées, chacune formée de 14 piliers. La plupart des piliers étaient construits en briques carrées de 0,19 m de côté et 0,08 m d'épaisseur, liées par du mortier de chaux. Quelques piliers sont construits en briques de 0,28 × 0,19 × 0,06 m. Les bases des piliers étaient faites de briques plus grandes (0,28 × 0,19 × 0,06 m). Les briques des bases de piliers représentent parfois des fragments de briques de plus grandes dimensions (Fig. 3). La distance entre les piliers variait entre 0,20 et 0,40 m. Les piliers les plus hauts qui se soient conservés sont formés de neuf briques et ont 0,66 m de hauteur. La dernière brique se trouve à 0,40 m de profondeur par rapport au niveau actuel du sol. A leur sommet, les piliers de l'hypocauste étaient réunis par des briques assez larges pour arriver d'un pilier à l'autre. C'est sur ces briques que reposait le pavement de la chambre, consistant en une couche d'*opus signinum* qui ne s'est pas conservée *in situ*, mais dont l'épaisseur approximative de 0,12 m nous est connue par les nombreux fragments trouvés au cours des fouilles. Des analogies pour l'hypocauste de la villa de Romula nous sont offertes en premier lieu par les thermes de la même ville<sup>9</sup>, autant en ce qui concerne la technique que le matériau. Ce système d'hypocauste est attesté dans la Dacie inférieure par les thermes des camps de Slăveni<sup>10</sup>, Arutela<sup>11</sup>, Bumbesti<sup>12</sup>, Copăceni<sup>13</sup>, ainsi que par les thermes de Drobeta<sup>14</sup>. Il en existait de pareils dans la Dacie supérieure<sup>15</sup>. Nous n'avons pas trouvé de *tegulae mammatae*; en échange, nous avons pu récolter quelques *tubuli* intacts, en forme de bobines de 0,085 m de longueur et de 0,06 m de diamètre, dans certains desquels se trouvaient de gros clous de fer en forme de T. A l'aide de ces clous on pouvait réaliser, comme avec les *tegulae mammatae*, un espace vide permettant la circulation de l'air chaud dans les parois. Les tubes, appliqués horizontalement, jouaient le même rôle que les mamelons des *tegulae mammatae*. L'extré-

<sup>6</sup> Al. Bărcăcilă, AO, 17, 1938, p. 41–52; D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 323–337.

<sup>7</sup> D. Tudor, *op. cit.*, *loc. cit.*

<sup>8</sup> *Ibidem*; I. Mitrofan, ActaMN, 10, 1973, p. 127–150; *idem*, ActaMN, 11, 1974, p. 41–59.

<sup>9</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 331–334, fig. 95.

<sup>10</sup> G. Popilian, Apulum, 9, 1971, p. 618 sqq.

<sup>11</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 324.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 326.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 327.

<sup>14</sup> Al. Bărcăcilă, *loc. cit.*

<sup>15</sup> I. Mitrofan, *loc. cit.*; O. Floca, Sargetia, 1, 1937, p. 28.

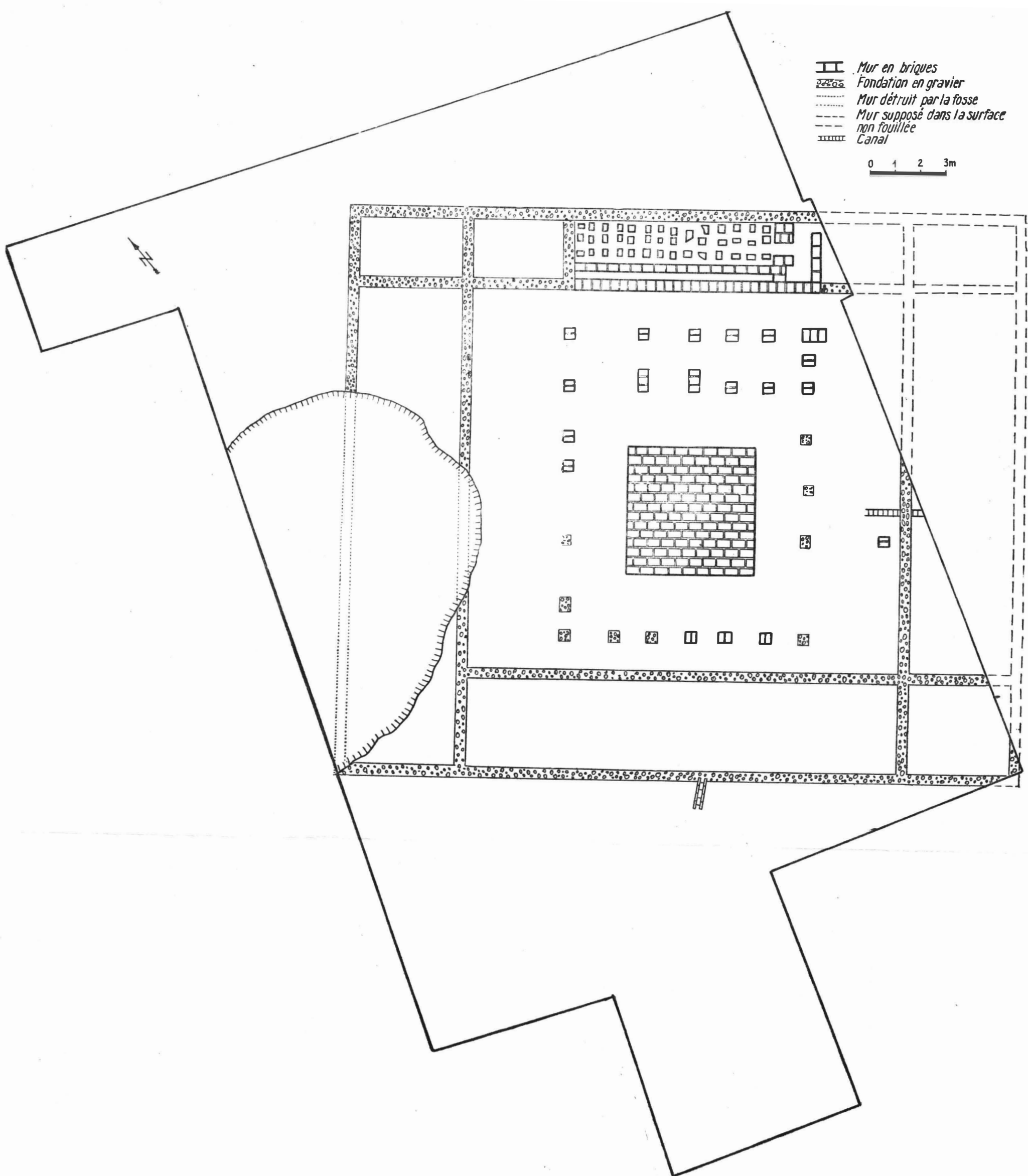


Fig. 3. Plan de la villa suburbana

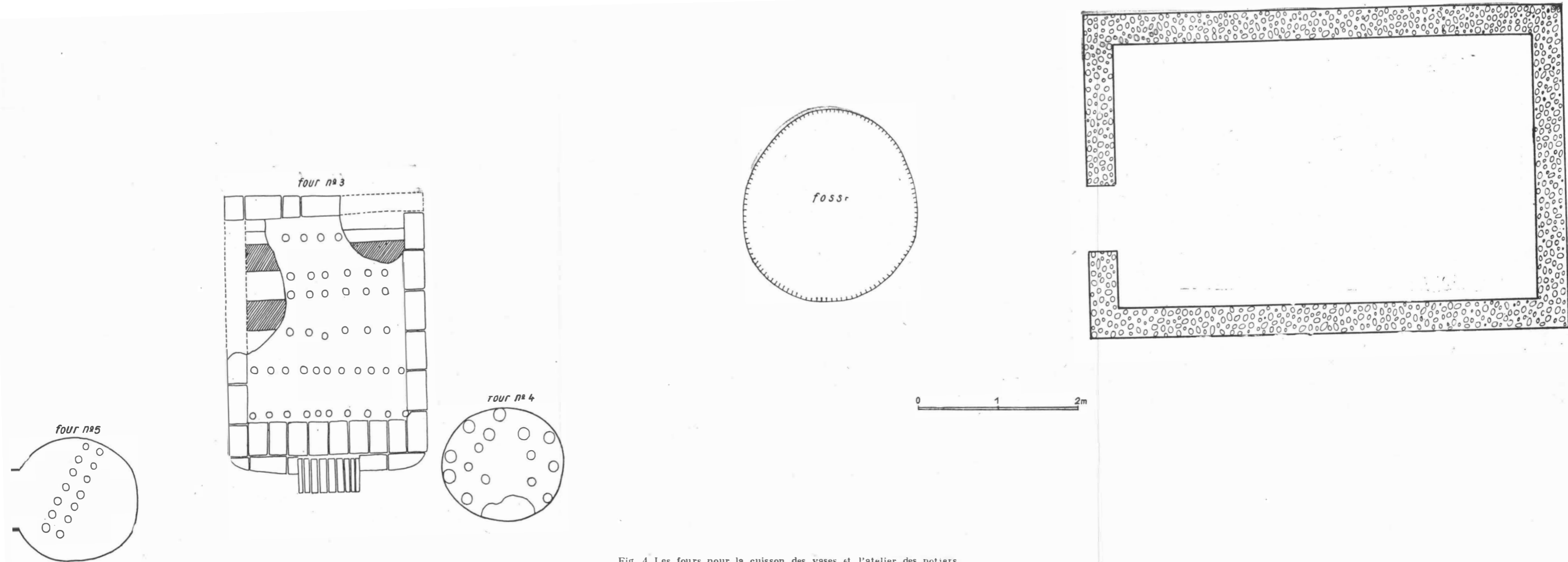


Fig. 4 Les fours pour la cuisson des vases et l'atelier des potiers.

mité en T des clous était fixé entre deux briques et l'extrémité pointue était enfoncée dans la paroi. Par ce moyen, les briques plaquant les parois étaient soutenues, assurant un espace pour la circulation de l'air chaud <sup>16</sup>. Pour cette raison, beaucoup de tubes sont recouverts de suie.

Le *prae-furnium* est très petit par rapport à d'autres, comme celui des thermes de Slăveni ou ceux des thermes de Dinogetia <sup>17</sup>. Il ne mesure que 1,50 m de large sur 2,50 m de long; l'entrée est sur le côté extérieur nord-est (fig. 15/1). Des restes de briques disposées régulièrement nous font soupçonner que le *prae-furnium* était pavé. Sur le plancher du *prae-furnium* se trouvait une couche épaisse de cendre et de charbon. L'orifice d'alimentation de l'hypocauste avait 0,50 m de largeur et était probablement surmonté d'une voûte qui ne s'est pas conservée.

Mentionnons encore que l'hypocauste ne s'étend pas sur toute la largeur de la chambre C, mais seulement jusqu'à un mur étroit (0,28 m de largeur, c'est-à-dire celle d'une brique habituelle) placé à 0,40 m en deça du mur de la cour intérieure; la face intérieure du mur avait été revêtue d'une couche de crépi de 0,02 m d'épaisseur.

Nous ne savons rien sur le pavement des chambres. Il était fort probablement, lui aussi, de brique. Parmi les gravats de la chambre C, nous avons découvert quelques petits fragments de crépi recouverts d'ornements exécutés à la fresque, ce qui prouve qu'au moins cette chambre-là avait des parois peintes. Les chambres étaient probablement éclairées par des fenêtres donnant sur la cour, tandis que les murs extérieurs, dépourvus de fenêtres, conféraient à l'ensemble un aspect de forteresse.

Les nombreux fragments de tuiles livrés par la fouille permettent d'affirmer que le toit était fait d'une charpente solide de bois, capable de supporter le poids de tuiles de grandes dimensions (0,60 × 0,40 m), aux bords latéraux prolongés à angle droit. Sur ceux-ci étaient posées des tuiles creuses (généralement longues de 0,39 m et larges de 0,15 m à une extrémité et de 0,13 m à l'autre), la partie convexe en haut. Les extrémités inférieures des tuiles plates et creuses recouvraient la partie supérieure de la rangée d'au-dessous.

La *villa suburbana* de Romula a été construite dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle de n.è. et a été habitée jusque vers le milieu du siècle suivant. Cela ressort en premier lieu des monnaies découvertes au cours des fouilles, tout en étant confirmé par les objets récoltés, fibules et sigillés notamment. Elle a été détruite lors des invasions des Carpes des années 245–247. Comme type, elle appartient à la catégorie des *villae* à péristyle, que l'on rencontre fréquemment entre la fin du I<sup>er</sup> siècle de n.è. et le début du IV<sup>e</sup> siècle <sup>18</sup>. Des plans similaires se trouvent non seulement en Dacie <sup>19</sup>, mais dans tout l'Empire romain <sup>20</sup>. A souligner que la *villa* de Romula est la première connue jusqu'à ce jour dans la Dacie méridionale.

Dans la littérature roumaine de spécialité, le terme de *villa suburbana* désigne une habitation construite en dehors des murs d'un grand centre urbain. On les considère comme des résidences d'agrément, appartenant à des membres de la société riche de la ville <sup>21</sup>. En ce qui concerne la *villa* de Romula, elle ne peut être nommée *suburbana* que parce qu'elle est située en dehors des murs de la ville; à part cela, elle n'a pas servi de résidence d'agrément, mais elle a eu une fonction économique bien définie et fort importante. Les matériaux archéologiques mis au jour dans et autour de la *villa* permettent en effet d'affirmer que son propriétaire possédait aussi des ateliers artisanaux et qu'elle était le centre du quartier artisanal *extra muros* de Romula.

Au nord-est de la *villa*, à environ 150 m du versant sud du plateau, nous avons découvert en 1968 deux fours à tuiles et à briques <sup>22</sup> (fig. 5/1 et 16). Le four n° 1 est une construction rectangulaire aux angles arrondis, longue de 4,12 m (extérieurement) et de 3,40 m (intérieurement), large de 3,75 m (extérieurement) et de 3,25 m (intérieurement), composée de deux parties principales: la partie inférieure, constituant le foyer, et la partie supérieure, où avait lieu la cuisson des matériaux de construction (fig. 5/1 et 16).

<sup>16</sup> Teofil Ivanov, *Arheologhija*, Sofia, 13, 1971, 1, p. 32, fig. 6.

<sup>17</sup> I. Barnea, *Dacia*, N.S., 11, 1967, p. 244, fig. 13.

<sup>18</sup> Edit. B. Thomas, *Römische Villen in Pannonien*, Budapest, 1969, p. 355 sqq., fig. 173.

<sup>19</sup> Les *villae* connues jusqu'à présent en Dacie étaient le centre d'exploitations agricoles. Quelques-unes ont été identifiées en Olténie, mais aucune n'a fait l'objet de recherches, alors qu'en Transylvanie plusieurs *villae rusticae* ont été fouillées. On trouvera une bibliographie complète du sujet chez I. Mitrofan, *ActaMN*, 10, 1973, p. 127 sqq.; idem, *ActaMN*, 11, 1974, p. 41–59.

<sup>20</sup> K. Swoboda, *Römische und romanische Paläste*, Wien, 124, p. 24, fig. 13 et p. 25, fig. 14; R. A. Staccioli, *Casa* dans *Enciclopedia dell'arte antica, classica e orientale*, II, Roma, 1959; Čvetana Drensiszova-Nelčinova, dans *Actes du 1<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, II, 1969, Sofia, 1969, p. 506–507, fig. 4; Rainer Christlein, *BayerVb1*, 28, 1963, 1–2, p. 30; René Rebuffat, *MEFRA*, 1969, p. 659–687; idem, *MEFRA*, 86, 1974, 1, p. 445 sqq.; M. Ribas Bertran, dans *Noticiario arqueológico hispanico*, *ArqueologiaMadrid*, 1, 1972, p. 85, fig. 2.

<sup>21</sup> C. Daicoviciu, *Dacia*, 1, 1924, p. 234 sqq.; O. Floca, *Sargetia*, 1, 1937, p. 39–40.

<sup>22</sup> G. Popilian, *RevMuz*, 6, 1969, 2, p. 167–169.

Le foyer a été creusé presque en entier dans le sol vierge et était revêtu de briques rectangulaires séchées au soleil, comme c'était l'usage pour la plupart des fours connus jusqu'à présent en Dacie <sup>23</sup>.

Le foyer était séparé en deux par un mur longitudinal médian de 0,40 m de largeur, construit également en briques non cuites. Ce système de four est attesté à Oltina <sup>24</sup>, Constanța <sup>25</sup>,

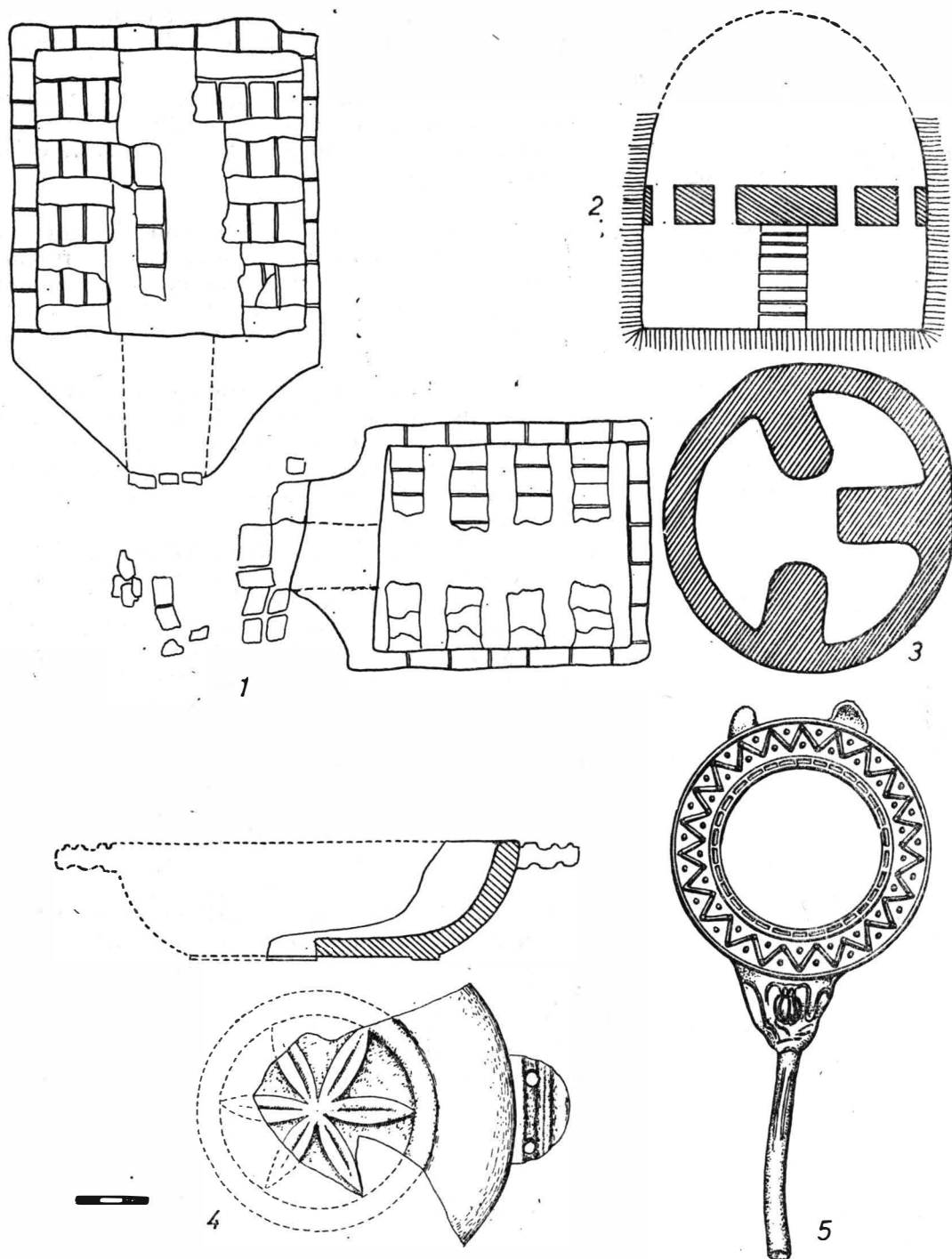


Fig. 5. 1. Les fours pour la cuisson des matériaux de construction ; 2. Coupe transversale à travers le four n° 4 ; 3. Coupe horizontale à travers le four n° 5 ; 4. Mortarium de marbre ; 5. Miroir de plomb.

<sup>23</sup> O. Floca, Șt. Ferenczi, Liviu Mărghită, *Micia. Grupul de cuploare romane pentru ars ceramică*, Deva, 1970, p. 19, ainsi que la bibliographie.

<sup>24</sup> M. Irimia, *Pontica*, 1, 1968, p. 386 ; cf. Adrian Rădulescu, *Pontica*, 2, 1969, p. 342.

<sup>25</sup> A. Rădulescu, *op. cit.*

icia<sup>26</sup> en Dacie, à Aquincum<sup>27</sup> en Pannonie, à Novac<sup>28</sup> en Mésie Inférieure. Le mur médian partait d'une distance d'un demi-mètre de la paroi intérieure de la gueule du four, afin de laisser libre l'espace nécessaire pour l'introduction du combustible ; il se terminait à un peu moins de 1 m de la paroi du fond (fig. 5/1). Des deux canaux longitudinaux principaux partent des canaux secondaires perpendiculaires, cinq de chaque côté, de 0,35 m environ de longueur et de 1,30 — 1,40 m de hauteur. Le foyer des canaux secondaires était situé à 0,35 — 0,50 m au-dessus du niveau des canaux principaux longitudinaux. Les canaux secondaires ont été réalisés par la construction de quatre parois perpendiculaires sur chaque côté du mur médian, auquel elles étaient reliées par des voûtes faites également de briques séchées au soleil. Une seule de ces voûtes s'est conservée. La chambre de cuisson des matériaux était fermée par des parois en briques non cuites ; on ne conserve que des fragments de ces parois ne dépassant pas 0,35 m de hauteur. Ce qui constitue une particularité pour les fours de Romula, c'est qu'ils ne présentent pas à leur partie supérieure une plaque épaisse percée d'orifices verticaux, comme le four de Armizegetusa<sup>29</sup>. Les tuiles étaient disposées spécialement en vue de la cuisson, avec des espaces — correspondant aux canaux latéraux du foyer — pour la circulation de l'air chaud, d'après un système semblable à celui en usage aujourd'hui dans les briqueteries. Des fours sans plaque perforée sont attestés en Dacie à Orheiu Bistriței<sup>30</sup> et en Pannonie à Aquincum<sup>31</sup>.

On n'a trouvé dans le four n° 1 que des fragments de tuiles tombés dans les canaux du foyer, d'où l'on peut déduire qu'il ne servait probablement qu'à la cuisson des tuiles. Celles-ci mesuraient 0,60 × 0,40 m, dimensions habituelles pour Romula. Des tuiles pareilles ont été trouvées parmi les ruines de la villa.

Le four n° 2 avait la même forme rectangulaire aux angles arrondis, mais était plus petit (fig. 5/1) : 3,50/3 m de longueur sur 3/2,50 m de largeur. La gueule du four mesurait 1 × 0,75 m et était recouverte d'une voûte formant un canal. Il y avait un seul canal médian, dont partaient — au même niveau cette fois — symétriquement de part et d'autre cinq canaux latéraux dont la largeur variait entre 0,40 et 0,75 m. Ils étaient réalisés par quatre parois latérales, perpendiculaires sur le canal longitudinal principal, au-dessus duquel elles étaient reliées les unes aux autres par des voûtes en brique. Autant les parois du four que les séparations des canaux latéraux étaient construites en briques séchées au soleil, comme au four n° 1. Nous n'y avons trouvé que des fragments de briques, d'où l'on peut déduire qu'il était réservé à la cuisson de ce matériau. Soulignons que dans aucun des deux fours on n'a trouvé le moindre fragment de poterie. Une autre observation à laquelle donnent lieu les deux premiers fours de Romula, c'est qu'ils étaient bâtis de manière à avoir leurs gueules rapprochées et de pouvoir ainsi être alimentés en même temps (fig. 5/1). Devant les fours se trouvait le *praefurnium*, consistant en une fosse de forme irrégulière pavée de fragments de briques et de tuiles ; ce pavement était recouvert d'une couche de cendre mêlée de charbon.

Reste le problème de la datation des fours. Une monnaie trouvée au fond d'une fosse qui traversait la couche de terre brûlée rouge entourant les fours pourrait constituer un terme *ante quem* : or, cette monnaie a été émise sous Sévère Alexandre (222 — 235). Mentionnons enfin que non loin des fours se trouvait un puits probablement destiné à assurer l'eau nécessaire à la briqueterie.

Les trois autres fours de Romula ont été découverts en 1975, à 40,50 m nord-est de la villa (fig. 4 et 15). C'étaient, cette fois-ci, des fours de poterie. Le four n° 3 est de forme rectangulaire, aux angles arrondis (fig. 4), il mesure 3,13/2,70 m de longueur sur 2,50/2 de largeur. Tout comme pour les fours précédents, le compartiment inférieur (le foyer) est creusé dans le sol vierge. Il est formé d'un canal central dont la longueur est égale à la longueur intérieure du four et large de 0,73 m. Du canal central, qui a 0,65 m de hauteur et 0,70 m de largeur, se détachent perpendiculairement de part et d'autre six canaux secondaires larges de 0,15 — 0,35 m, le premier et le dernier canal étant plus étroits. Le canal principal est surmonté d'une série d'arcs de voûte correspondant aux parois de séparation des canaux secondaires, qui soutiennent fermement, au milieu, la pièce destinée à la cuisson des vases. L'alimentation en bois du four se faisait par un corridor voûté d'environ 1 m de longueur. La gueule du four était voûtée, faite de briques de 0,44 × 0,28 × 0,06 m ; son ouverture était large de 0,73 m et haute de 0,90 m. Les parois latérales du foyer, les arcs de voûte et les parois intermédiaires des canaux secondaires sont construits en briques non cuites, liées avec de la terre. Tout l'intérieur du four est revêtu d'une couche de mortier de 0,02 m d'épaisseur qui s'est vitrifié avec le temps à la suite des cuissons répétées. La plate-forme horizontale, épaisse de 0,29 m, qui sépare le foyer de la chambre de cuisson est faite de couches superposées de briques séchées au soleil et de tessons de tuiles. Sa surface supérieure

<sup>26</sup> O. Floca et collab., *op. cit.*, p. 23.

<sup>27</sup> B. Kuzsinszky, *BudReg*, 9, 1943, p. 43, fig. 24 et p. 44, fig. 25.

<sup>28</sup> V. Velov, *Arheologija Sofia*, 8, 1966, 1, p. 46.

<sup>29</sup> O. Floca, Dacia, 9 — 10, 1941 — 1944, p. 431 — 440.

<sup>30</sup> D. Protase et Șt. Dănilă, *Apulum*, 5, 1965, p. 557 — 561.

<sup>31</sup> B. Kuzsinszky, *loc. cit.*

est crépie avec soin. La plate-forme est percée d'une série d'orifices disposés en six rangées parallèles correspondant aux canaux. En prolongement de l'avant-dernier canal il y a deux rangées d'orifices. Seules sont conservées intégralement les deux premières rangées, comprenant onze orifices. Les autres rangées sont incomplètes, le four étant en partie détruit par un mur bâti à une époque plus tardive. Les orifices avaient 0,10 — 0,15 m de diamètre, ce qu'il fallait pour laisser passer l'air chaud ; leur longueur était égale à l'épaisseur de la plate-forme, c'est-à-dire de 0,29 m. La pièce réservée à la cuisson des vases avait 2,70 m de long sur 2 m de large. Ses parois latérales avaient 0,25 m d'épaisseur, mais comme elles dépassaient la surface du sol il n'en est resté qu'une très faible partie, de sorte que leur hauteur n'est pas connue. Le four n° 3 comporte des analogies autant en Dacie<sup>32</sup> que dans d'autres provinces romaines<sup>33</sup>, mais c'est la première fois qu'un exemplaire de ce type est découvert dans la Dacie Inférieure.

Contrairement aux fours décrits jusqu'à présent, le four n° 4 est rond et de dimensions plus réduites. Les mêmes éléments principaux s'y retrouvent : le foyer, la plaque perforée et la chambre de cuisson des vases (fig. 4,5/2 et 15/3). Devant le four et creusé dans le sol vierge comme lui se trouvait l'espace servant au potier à alimenter le four, le *praefurnium*. Le foyer, creusé en terre était de forme à peu près circulaire, avec un diamètre de 1,58 m ; son hauteur jusqu'à la plaque perforée était de 0,55 m. Celle-ci était soutenue, au milieu du foyer, par un pilier fait de briques carrées ayant les mêmes dimensions que celles dont étaient construits les piliers de l'hypocauste de la villa (0,19 × 0,19 × 0,08 m). Toute la surface intérieure du foyer, y compris le pilier central était revêtue d'une couche de mortier de 0,02 — 0,04 m d'épaisseur qui, à la suite des cuissons répétées, a pris une couleur bleu violacé. Bien que bouleversée par une fosse ultérieure, les dimensions de la gueule du four n° 4 ont pu être déterminées : 0,60 m de largeur, 0,50 m de hauteur. La plaque perforée avait 1,53 m de diamètre et 0,15 m d'épaisseur. Ses orifices, qui avaient 0,12 — 0,15 m de diamètre, étaient disposés en deux cercles plus ou moins concentriques ; le cercle extérieur comprenait dix orifices, le cercle intérieur sept.

La partie supérieure du four, servant à la cuisson, était voûtée. Sa paroi n'est conservée que sur une hauteur de 0,44 m, le reste ayant été détruit par une tombe du XVIII<sup>e</sup> siècle. La voûte de la chambre de cuisson ne résistait en général pas longtemps, mais devait être refaite au bout d'un certain nombre de charges. Les fours étaient chargés par le haut, ainsi que procèdent aujourd'hui encore les potiers des principaux centres<sup>34</sup>. Le four n° 4 de Romula fait partie du type n° 1 selon la classification de O. Floca<sup>35</sup> et est fréquemment attesté en Dacie. C'est pour la première fois que ce type apparaît à Romula. Des exemplaires similaires ont été signalés à Sucidava<sup>36</sup>, Slăveni<sup>37</sup>, Stolniceni<sup>38</sup>, Bumbesti<sup>39</sup>, etc. Le type est connu dans tout l'Empire romain<sup>40</sup>.

Le four n° 5 fait partie d'un type plus rare. Il était placé à gauche du four n° 1 (fig. 4). Comme le four n° 4, il était de forme ronde et avait le foyer creusé dans le sol vierge, de 1,85 m de diamètre et 0,60 m de hauteur jusqu'à la plaque perforée. C'est le système de soutien de la plaque qui constitue la particularité du four n° 5. En effet, à la différence du four n° 4, dont la plaque perforée était soutenue, comme on l'a vu, par un pilier central, ici elle l'est par trois pilastres symétriques engagés dans la paroi du foyer (fig. 5/3), hauts de 0,44 m et larges de 0,28 m. Une autre particularité de ce four tient au fait que la plaque soutenue par les trois pilastres n'a que deux rangées transversales, parallèles de 7 orifices chacune (fig. 4). Le diamètre des orifices varie entre 0,12 m et 0,15 m ; leur longueur est égale à l'épaisseur de la plaque, c'est-à-dire de 0,21 m. Nous n'avons pu déterminer les dimensions de la gueule du four, qui a été bouleversée et détruite par une fosse à céréales du XVIII<sup>e</sup> siècle. La voûte de la chambre de cuisson se trouve à 0,90 m de hauteur et a 0,05 m d'épaisseur. Précisons encore que si les fours n° 3 et 4 avaient leur ouverture placée dans la même direction, le four n° 5 avait la sienne dans la direction opposée. Nous ne connaissons d'analogies pour ce type qu'à Sucidava, où l'un des trois fours de poterie compris dans ce site avait le même système de trois pilastres de soutien pour la plaque perforée<sup>41</sup>. Certains rapprochements sont possibles aussi avec le four découvert à Mangalia Nord<sup>42</sup>.

À 8,50 m à l'est du groupe des trois fours découverts au cours de l'été 1975, nous avons dégagé les fondations d'un édifice (fig. 4). Les murs ont disparu entièrement ; en échange, tout

<sup>32</sup> O. Floca et collab., *op. cit.*, p. 16 sqq. fig. 7—9, y compris les notes bibliographiques.

<sup>33</sup> Voir note 27 ; Györgyi Parragi, *ArchErt*, 98, 1971, 1, p. 60 sqq. ; J.-R. Terrisse, *Les céramiques sigillées gallo-romaines de Martres-de-Veyre*, 19<sup>e</sup> supplément à Gallia, 1972, p. 133—136, fig. 46—47.

<sup>34</sup> En ce qui concerne la technique de la cuisson, voir O. Floca et collab., *op. cit.*, p. 42—44.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> D. Tudor, *Sucidava, Une cité daco-romaine et byzantine en Dacie*, Latomus, 1965, p. 44—45, fig. 6 ; idem, *OR* 3 p. 87.

<sup>37</sup> G. Popilian, *Apulum*, 9, 1971, p. 633—634 et fig. 2.

<sup>38</sup> Gh. I. Petre, *SCIV*, 19, 1968, 1, p. 147.

<sup>39</sup> Expectatus Bujor, *Materiale*, 10, 1973, p. 109, fig. 2.

<sup>40</sup> Pour la bibliographie, voir O. Floca et collab., *op. cit.*

<sup>41</sup> D. Tudor, *Materiale*, 9, 1970, p. 291, fig. 5.

<sup>42</sup> A. Rădulescu, *Pontice*, 2, 1969, p. 337—339.

omme pour la *villa*, nous avons pu reconstituer le plan de l'édifice grâce à ses fondations de pierre, de 0,45–0,50 m d'épaisseur, parfaitement conservées. Il comprenait une seule pièce, mesurant  $5,25 \times 4$  m extérieurement et  $5,25 \times 3,25$  m intérieurement. Les murs et l'intérieur de l'édifice ont été détruits par le village médiéval qui a recouvert l'ensemble de fours. Contemporain de la *villa* par sa technique de construction, ce bâtiment ne pouvait être que l'atelier où les potiers façonnaient leur marchandise, ou mettaient peut-être à sécher leurs objets en céramique. Nous avons pu repérer la place de l'entrée, grâce à une interruption de 0,85 m des fondations sur le côté orienté vers les fours. Entre l'atelier et le groupe de fours se trouvait une fosse ovale aux diamètres de 2,30 m et de 2,15 m, profonde de 1,70 m, servant aux potiers à jeter les déchets de fabrication (fig. 4).

Nous ne disposons pas d'éléments précis pour dater le groupe de trois fours. La datation ne peut être faite qu'au moyen de la céramique mise au jour dans la zone des fours, dont il ressort que ceux-ci sont contemporains de la *villa* et des fours à matériaux de construction, datant par conséquent de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et des premières décennies du siècle suivant. Il existe pourtant dans la zone des fours un élément important de chronologie stratigraphique, à savoir un pan de mur, découvert en 1975, qui recouvre après l'avoir endommagé le coin nord du four n° 1 et qui est donc certainement postérieur à celui-ci. Or, la chance a voulu qu'il existe pour ce mur un élément certain de datation : une monnaie de bronze, émise par Constantin le Grand, qui se trouvait au pied du mur. La monnaie portait sur l'avvers la tête couronnée de laurier, tournée vers la droite, de l'empereur, avec la légende CONSTANTINVS AVG ; sur le revers, une porte de camp flanquée de deux tours, avec la légende PROVIDENTIA AVG (RIC, 183). Au-dessus du four n° 3, dans les décombres, à 0,30 – 0,50 m de profondeur, on a mis au jour un four grossièrement construit de briques romaines et pavé de galets. A l'intérieur, il mesurait  $0,65 \times 0,70$  m (fig. 15/4) <sup>43</sup>. A la bouche du four se trouvait un vase presque entier, dont il ne manquait que la lèvre ; le vase est fait à la main, en une pâte sablonneuse de couleur brique ; il a la base plate et très épaisse, ses parois sont épaisses aussi ; ses dimensions sont : 0,056 m de hauteur, 0,07 m de diamètre maximum et 0,05 m de diamètre à la base ; la pièce est typique pour la culture romane du VI<sup>e</sup> siècle <sup>44</sup>, un four de la même facture a été découvert dans la zone de la cour intérieure de la *villa*. Mais nous ne nous arrêterons pas ici sur les étapes tardives d'habitation à Romula, ce problème devant faire l'objet d'une étude ultérieure.

Il nous semble hors de doute que les ateliers de matériaux de construction et de poterie appartenaient au propriétaire de la *villa*. Sur les briques et les tuiles trouvées dans les deux premiers fours aucune estampille d'une unité militaire n'a été relevée, ce qui indique que les ateliers appartenaient à un civil et n'étaient pas des briqueteries militaires. L'existence de briqueteries civiles à Romula était d'ailleurs soupçonnée depuis longtemps <sup>45</sup>, hypothèse confirmée par le fait que l'on y a trouvé plusieurs estampilles de potiers privés, appliquées sur des briques et des tuiles. La plus fréquente est celle au nom de GREC <sup>46</sup>. D'autres estampilles rencontrées à Romula ont les sigles QLP, CR, QAB <sup>47</sup>. Au Musée de Caracal se trouve une brique provenant de Romula sur laquelle est griffonné le nom de *Martinus Summus* <sup>48</sup>. Etant située dans la plaine, loin de toute carrière de pierre, Romula a été le siège de florissantes briqueteries civiles. Des briqueteries ont d'ailleurs existé dans d'autres villes de la Dacie Inférieure, voire dans des établissements ruraux <sup>49</sup>. En Transylvanie, des briqueteries civiles sont attestées à Sarmizegetusa <sup>50</sup> et à Micia <sup>51</sup>. Les briqueteries de Romula envoyaient aussi leur marchandise, semble-t-il, dans d'autres centres urbains et ruraux de la Dacie Inférieure <sup>52</sup>.

Les fours du second groupe étaient destinés à la cuisson des vases, des lampes et des statuettes. Mais les recherches dans cette zone ne sont pas encore achevées ; elles seront poursuivies au cours des campagnes prochaines. Signalons dès à présent l'existence d'encore au moins un four, qui n'a pu être dégagé. De même, le *prae-furnium* des fours 1 et 2 n'a pu être complètement fouillé. Dans la surface fouillée, les matériaux céramiques mis au jour sont relativement peu abondants.

Les fouilles effectuées dans la zone de la *villa* ont livré des matériaux archéologiques confirmant, d'une part, que le propriétaire de celle-ci était aussi le propriétaire des ateliers de céra-

<sup>43</sup> Un four semblable a été mis au jour dans une habitation du VI<sup>e</sup> siècle à Făcășu de Sus, au lieu-dit « Pe coastă », par M. Nica.

<sup>44</sup> Le terme de « culture romane », employé par Suzana Ferche, *Așezări din secolele III și VI e.n. în sud-vestul Munteniei. Cercetările de Dulceana, București, 1974*, p. 126–127, pour la culture connue auparavant sous le nom d'Ipothești-Cindești—Ciurelu nous semble plus approprié.

<sup>45</sup> D. Tudor, OR <sup>3</sup>, p. 103.

<sup>46</sup> CIL, III, 8075.

<sup>47</sup> D. Tudor, *loc. cit.*

<sup>48</sup> *Ibidem.*

<sup>49</sup> *Ibidem.*

<sup>50</sup> O. Floca, Dacia, 9–10, 1941–1944, p. 431–440 ; cf. M. Macrea, Dacia, 11–12, 1945–1947, p. 475–478.

<sup>51</sup> O. Floca et collab., *op. cit.*

<sup>52</sup> D. Tudor, OR <sup>3</sup>, p. 103–104.

mique et, d'autre part, que dans ces ateliers on fabriquait entre autres des statuettes de terre cuite. Cela ressort de la découverte de deux fragments de moules en terre cuite. L'un — un fragment de la valve antérieure, ayant 0,159 m de hauteur, 0,10 m de largeur et 0,03 m d'épaisseur — représente la déesse Diane. Le moule est en pâte grise très dure. Le moulage a 0,11 m de hauteur et 0,10 m de largeur. Il représente Diane chasserresse, type répandu en Dacie<sup>53</sup>. La déesse est vêtue d'un *chiton* qui lui arrive aux genoux, recouvert d'un *hymation* qui ne lui arrive qu'aux hanches. Elle tient de la main gauche un arc (à l'état fragmentaire), cependant que le bras droit est plié pour extraire une flèche du carquois (fig. 6/1). Il est possible qu'aux pieds de la déesse il ait existé d'autres éléments iconographiques souvent représentés sur les reliefs de Diane chasserresse, mais le moulage est incomplet. La pièce, dont la qualité artistique est assez faible, est le produit typique d'un atelier provincial. C'est le premier exemplaire connu en Dacie d'un moule représentant Diane. On ne connaît du reste en Dacie que deux statuettes en terre cuite de cette déesse découvertes l'une à Apulum<sup>54</sup>, l'autre à Romula. Des analogies pour cette représentation de Diane existent en Transylvanie<sup>55</sup>, en Pannonie<sup>56</sup> et en Mésie Inférieure. A notre avis, le moule lui-même a été confectionné dans les ateliers de Romula. Le culte de Diane était assez répandu en Dacie<sup>57</sup>. A Romula, on a découvert jusqu'à ce jour deux inscriptions qui s'y réfèrent, plus neuf représentations de la déesse (statues de marbre, statuettes de bronze et de terre cuite, etc.)<sup>58</sup>.

Le second moule, découvert dans la chambre A de la *villa*, est également à l'état fragmentaire consistant ici aussi dans la valve antérieure. Elle mesure 0,133 m de longueur, 0,46 m de largeur à l'extrémité supérieure et 0,72 m à l'extrémité inférieure, 0,04 m d'épaisseur. Le moule était celui d'une *Venus pudica*. Les cheveux de la déesse sont divisés en deux grosses mèches sur le front, deux mèches plus étroites tombent sur ses épaules. Sa taille est mince, son bras gauche couvre le ventre. Elle porte un collier en torsade auquel est suspendu une *lunula* et des bracelets au-dessus du coude aux deux bras (fig. 17/2). Ce moule aussi est brisé et usé à sa partie inférieure de sorte que le moulage ne peut rendre fidèlement tous les détails. La valeur artistique de la pièce est, comme pour la précédente, assez réduite. Il n'est pas sans intérêt de mentionner que, bien qu'il n'ait été mis au jour, rien que dans les décombres de la *villa*, huit statuettes, entières ou à l'état fragmentaire, représentant Vénus, aucune n'était faite avec le moule qui vient d'être décrit. Les statuettes représentant Vénus sont fréquentes en Dacie<sup>59</sup>. Il semble même que leur nombre dépasse celui des statuettes en terre cuite de tout autre dieu du panthéon romain. Cette situation n'est d'ailleurs pas propre à la province de Dacie : on la retrouve en Gaule<sup>60</sup>, ainsi que dans d'autres provinces. Dans la Dacie méridionale, des statuettes de Vénus ont été signalées à Romula<sup>61</sup>, Slăveni<sup>62</sup>, Drobeta<sup>63</sup>, Aquae<sup>64</sup>, Sucidava<sup>65</sup>, etc. A Sucidava on a trouvé aussi un moule pour leur fabrication en série<sup>66</sup>.

Au cours des recherches archéologiques dans la *villa*, huit statuettes ou fragments de statuettes de Vénus ont été mis au jour. Il s'agit évidemment de produits des ateliers du site.

1. Vénus debout, avec une haute coiffure, les cheveux ondulés en boucles. De la main gauche elle tient une mèche qui lui arrive à l'épaule. Les traits du visage ne se distinguent pas, sans doute à cause de l'usure de la pièce. Les seins sont à peine marqués. Le bras droit descend le long du corps, il semble qu'une draperie soit passée sur l'avant-bras. La statuette est brisée au-dessous des genoux. On remarque que, pour la réaliser, le potier a collé les moulages obtenus de chacune des deux valves du moule. La valve antérieure était plus usée que l'autre<sup>67</sup>; pour cette raison, seule la partie postérieure de la statuette montre que la déesse a été représentée nue. Le potier n'a pas retouché la statuette avant la cuisson, mais a laissé tel quel le bourrelet d'argile correspondant à l'interstice entre les deux valves, ce qui donne l'impression, surtout de face, que la déesse est couverte d'un *velamen* (fig. 6/5). La pâte est fine et renferme de nombreux fragments de mica. La pièce mesure 0,09 m de hauteur sur 0,04 m de largeur. Elle conserve des traces de peinture

<sup>53</sup> M. Bărbulescu, *Dacia*, N.S., 14, 1972, p. 215.

<sup>54</sup> *Ibidem*, p. 213, n° 39.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 211, fig. 8.

<sup>56</sup> E. Thomas, *op. cit.*, p. 115, pl. 115. Pour la Mésie Inférieure, voir I. Velkov, *Izvestija Sofia*, 3, 1925, p. 252, fig. 68.

<sup>57</sup> M. Bărbulescu, *op. cit.*, p. 206.

<sup>58</sup> D. Tudor, *MIR*, 1, p. 12, n° 42, fig. 15 b; Const. Petolescu, *Șt. Chișu*, *RevMuz*, 3, 1974, p. 62.

<sup>59</sup> L. Țeposu-David, *ActaMN*, 1, 1964, p. 473, sqq., y compris la bibliographie. Parmi les ouvrages plus récents, nous citerons : Eug. Chirilă et collab., *Castrul roman de la Buciumi*, Cluj, 1972; N. Gudea *ActaMN*, 10, 1973, p. 590, fig. 19.

<sup>60</sup> Micheline Rouvier-Jeanlin, *Les figurines gallo-romaines*

*en terre cuite au Musée des antiquités nationales*, 24<sup>e</sup> supplément à *Gallia*, 1972, p. 45.

<sup>61</sup> D. Tudor, *MIR*, 2, p. 42, n° 64, fig. 46 c; p. 43, n° 267, fig. 47 c; p. 44, n° 281, fig. 49 f; p. 44, n° 287.

<sup>62</sup> G. Popilian, *Apulum*, 9, 1971, p. 638, fig. 8/1, 3.

<sup>63</sup> D. Tudor et collab., *Apulum*, 6, p. 597, fig. 3/5.

<sup>64</sup> Al. Bărcăcilă, *AO*, 13, 1934, 71–73, p. 90, fig. 30.

<sup>65</sup> D. Tudor, *Materiale*, 9, p. 291. Au Musée de Corabia il existe deux statuettes en terre cuite représentant Vénus (nos d'inv. 302/436 et 303/2437).

<sup>66</sup> *Ibidem*.

<sup>67</sup> Pour la méthode de modelage des terres cuites, voir Micheline Rouvier-Jeanlin, *op. cit.*, p. 24–25, avec toute la bibliographie.



Fig. 6. 1. Moule de statuette de Diane (dessin d'après moulage); 2. Moule de statuettes de Vénus (dessin d'après moulage); 3–9 Fragments de statuettes en terre cuite de Vénus; 10. Tête de la statuette en terre cuite de Minerve; 11. Fragments de figurines en terre cuite; 12. statuette de chien.

blanche, que la spécialiste française Micheline Rouvier-Jeanlin considère comme un engobe ayant pour but d'obtenir une meilleure adhérence des couleurs appliquées ensuite, ainsi que l'on procédait en Grèce et en Asie Mineure. Ces couleurs ont disparu en raison des conditions climatiques de la Roumanie <sup>68</sup>. La figurine appartient au type 2 selon la classification de Micheline Rouvier-Jeanlin <sup>69</sup>.

2. La deuxième statuette de Vénus découverte dans la *villa* de Romula est du même type que la première. Elle ne s'en distingue que par des différences de détail, par exemple la coiffure, qui est plus simple. Elle est encore plus petite :  $0,07 \times 0,032$  m. Cette pièce aussi est brisée aux genoux et elle est faite de la même pâte rouge brique mêlée de paillettes de mica. Les traits du visage se distinguent mieux et, en général, les contours du corps de la déesse sont plus précis que dans la première pièce, grâce au fait que le moule était en meilleur état (fig. 6/6).

3. Fragment de statuette représentant Vénus. Seule la partie antérieure est conservée. Vénus est nue, elle s'appuie sur la jambe gauche, la droite est légèrement fléchie. Les proportions du corps sont bonnes, les seins sont bien marqués. La main droite semble tenir une draperie. La main gauche, la tête et les pieds manquent. La pièce a 0,11 m de hauteur. Elle est faite en une pâte brique. Même type que les deux statuettes précédentes (fig. 6/3).

4. Fragment d'une statuette en terre cuite de couleur brique représentant Vénus. La tête, les pieds et la main droite manquent. La statuette était plus grande que les précédentes. Le fragment mesure  $0,11 \times 0,05$  m. Il s'agit d'une *Venus pudica*, pouvant être répartie dans le type 4 suivant la classification de Micheline Rouvier-Jeanlin (fig. 6/4).

5. Fragment d'une statuette de Vénus, conservée depuis les hanches jusqu'au-dessous des genoux. Dimensions :  $0,067 \times 0,04$  m. Pâte de couleur brique mêlée de paillettes de mica. Les jambes sont recouvertes d'une draperie (fig. 6/7).

6. Tête d'une statuette de Vénus. Il s'agit d'une assez bonne copie. Les traits du visage et les détails de la coiffure se distinguent bien ; les cheveux sont ramenés en nœud sur le sommet de la tête. Dimensions (hauteur) : 0,05 m. La pièce peut être répartie dans le type 2 de la classification susmentionnée et présente des similitudes avec les n<sup>os</sup> 100 et 101 du catalogue de Micheline Rouvier-Jeanlin (fig. 6/9).

7. Tête de la déesse, en une pâte jaune-brique. Les cheveux sont divisés sur le front en deux mèches et serrés par-derrière en un chignon. La tête est recouverte d'un voile qui retombe sur les épaules. Les traits du visage sont bien dessinés et rendus soigneusement. On ne trouve pas d'analogies pour la pièce dans le catalogue mentionné. Hauteur : 0,05 m (fig. 6/10).

8. Fragment d'une statuette en terre cuite de Vénus. Pâte de couleur brique renfermant beaucoup de mica. La coiffure est la même que dans la pièce précédente, un voile recouvre le chignon. Le moule qui a servi pour cette pièce devait être exécuté avec plus de sens artistique que les autres, car elle nous a semblé la plus réussie du lot. Hauteur : 0,038 m (fig. 6/8).

Les ruines de la *villa* ont encore livré un fragment de statuette représentant la déesse Minerve, dont seule la tête est conservée. La pâte est de couleur jaune-brique et est molle au toucher. La hauteur du fragment est de 0,095 m, c'est donc que la statuette était beaucoup plus grande que de coutume. Minerve est coiffée d'un haut casque, dont le sommet est brisé. Le casque ne recouvre pas toute la tête et laisse voir les cheveux bouclés. Autant les détails de la chevelure que les traits du visage sont assez habilement rendus. La pièce peut être rapprochée du type 1 selon la classification de Micheline Rouvier-Jeanlin (fig. 6/11). Soulignons que l'on n'a trouvé jusqu'à présent en Olténie que deux statuettes en terre cuite représentant Minerve, toutes les deux à Romula <sup>70</sup>. Des statuettes de Minerve en bronze ou en marbre ont été découvertes à Drobeta <sup>71</sup>, Sucidava <sup>72</sup>, Răcari <sup>73</sup>. La déesse est souvent représentée sur les gemmes gravées de Romula <sup>74</sup>.

Le répertoire des potiers de Romula ne se limitait pas aux représentations de divinités. Dans la cour intérieure de la *villa*, en effet, nous avons trouvé une statuette de chien, réduite à une partie de la tête et du cou. La pièce est faite en une pâte de couleur brique mêlée de paillettes de mica (fig. 6/12). Une statue ressemblant à celle-ci a été trouvée par hasard à Romula même (fig. 7/1).

La présence des moules en terre cuite, des statuettes et des fours de poterie dans la zone *extra muros* nord de Romula sont autant d'arguments que là se trouvaient aussi les ateliers des auteurs des statuettes. Romula était, à ce qu'il semble, le centre le plus actif de la Dacie Inférieure en matière de production de statuettes. On y confectionnait même une partie des moules. Le plus souvent, le potier local prenait comme modèle pour ses statuettes en terre cuite celles en bronze.

<sup>68</sup> *Ibidem*.

<sup>69</sup> *Ibidem*.

<sup>70</sup> D. Tudor, OR <sup>3</sup>, p. 395–396.

<sup>71</sup> Al. Bărcăcilă, AO, 13, 1934, 71–73, p. 87, fig. 22.

<sup>72</sup> D. Tudor, *op. cit.*

<sup>73</sup> *Ibidem*.

<sup>74</sup> *Ibidem*.

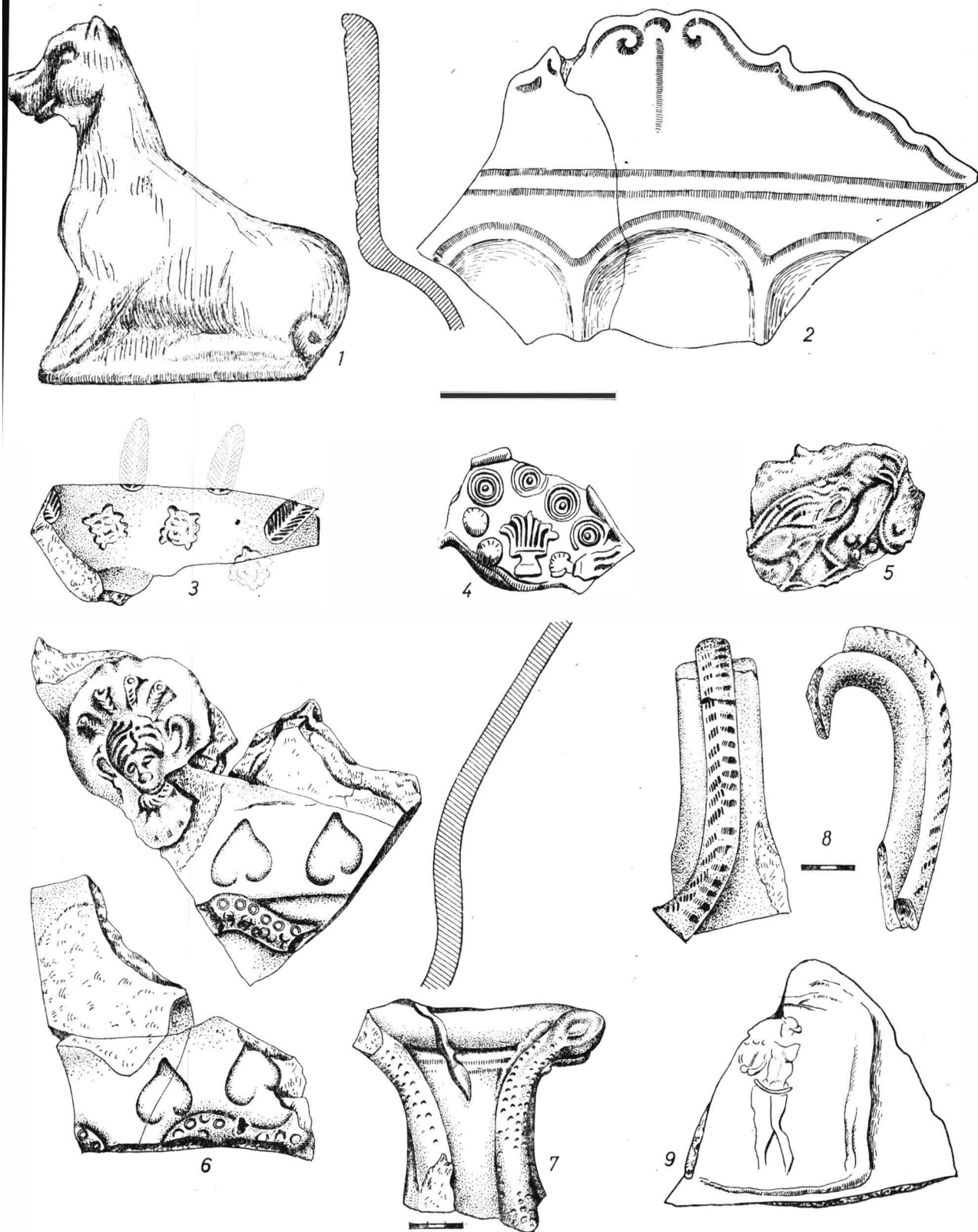


Fig. 7. 1. Figurine en terre cuite ; 2, 4 Fragments de vases à décor en relief d'applique ; 3 Fragment de moule pour vases sigillés ; 5, 9 Fragments de décorations en relief appliquées sur le vase ; 6-8 Fragments de vases décorés de serpents

Il se pourrait d'ailleurs qu'une partie des moules ait été importés de centres bénéficiant d'une tradition plus ancienne, tels que Butovo en Mésie Inférieure<sup>75</sup> ou d'autres centres de la région hellénique de l'Empire romain. C'est du reste un fait connu que la toreutique romaine continue la tradition de grande valeur artistique de la toreutique hellénistique<sup>76</sup>. Mais il faut préciser que les figurines de terre cuite n'étaient pas produites seulement à Romula : à Slăveni, dans la zone des fours de poterie, on a trouvé la valve postérieure d'un moule représentant une divinité non identifiée coiffée d'un *polos*<sup>77</sup> ; des moules de statuettes ont été découverts également à Sucidava<sup>78</sup> et à Drobeta<sup>79</sup>, pour nous limiter à la Dacie méridionale.

La datation des statuettes romaines en terre cuite a donné lieu à d'amples discussions quant aux critères dont il convient de tenir compte<sup>80</sup>. Les statuettes mises au jour dans le secteur de la *villa suburbana* de Romula peuvent être datées de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, comme la *villa* et les fours eux-mêmes. La destination des figurines a aussi constitué un objet de controverses<sup>81</sup>. Le plus souvent elles ont une signification religieuse, étant soit placées dans le *lararium*, soit déposées dans les tombes. Les premières constituaient le décor religieux de la maison, les secondes celui de la tombe. Micheline Rouvier-Jeanlin nous a informé que dans une maison récemment dégagée de Herculaneum on a trouvé une statuette de Vénus placée en évidence dans le *lararium*<sup>82</sup>. D'autres figurines, ne représentant pas des divinités servaient de bibelots ou de jouets. Nous avons déjà souligné que Vénus revient très souvent dans le répertoire des statuettes. La plupart des chercheurs expliquent cette préférence par le fait que Vénus était l'objet d'une telle adoration dans les différentes provinces de l'empire, c'était en tant qu'une *interpretatio romana* de quelque divinité locale<sup>83</sup>.

**Céramique.** Les fouilles ont livré, comme d'habitude, une quantité appréciable de céramique. La plupart des vases mis au jour dans le secteur de la *villa suburbana* de Romula ont, assurément, été confectionnés dans les ateliers du lieu. On savait déjà qu'il existait à Romula un atelier de sigillés<sup>84</sup> dépendant toujours du propriétaire de la *villa*. Dans la zone de celle-ci, et même dans l'intérieur de la *villa*, on a découvert des moules pour sigillés, des poinçons<sup>85</sup>, etc. (fig. 7/3). On ne connaît jusqu'à ce jour que deux types de sigillés produits à Romula : les vases hémisphériques et ceux en forme de plat. En ce qui concerne l'origine des motifs ornementaux, si l'apport de la tradition locale est indéniable, surtout pour les vases hémisphériques, on ne saurait écarter non plus l'influence des sigillés importés de l'Occident, et notamment de Gaule, dans le cas des vases en forme de plat. Cette influence se manifeste autant dans le répertoire ornemental que dans la manière de traiter les motifs. Il est évident que le potier de Romula a eu pour premier modèle les poinçons des ateliers de Gaule. D'autre part, l'activité des ateliers de Romula ne saurait être séparée de celle des potiers de Butovo, entre lesquels il a existé des relations étroites. À l'heure actuelle, on ne peut même pas délimiter nettement la contribution des potiers de Romula et celle des potiers de Butovo dans l'ornementation des vases en forme de plat. Tout ce que l'on peut dire, c'est que les moules ayant servi à la production des vases hémisphériques appartiennent aux potiers locaux<sup>86</sup>.

Ceux-ci connaissaient d'ailleurs d'autres procédés techniques pour la réalisation des vases à décor en relief. Un exemple en est la catégorie nommée par Joseph Déchelette vases à *relief d'applique*<sup>87</sup>, dans laquelle le décor n'était pas obtenu par un moule servant pour tout le vase, comme dans le cas des sigillés, mais par la réalisation de motifs ornementaux ou de scènes religieuses indépendants, appliqués ensuite sur les parois du vase. Une grande partie des vases de cette catégorie découverts dans le secteur de la *villa suburbana* de Romula ont déjà été publiés par nous<sup>88</sup>, particulièrement en ce qui concerne les vases à relief d'applique ornés de serpents et parfois aussi de figures humaines. Nous montrons dans l'étude susmentionnée que les vases déco-

<sup>75</sup> Bogdan Sultov, dans *Actes du I<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes*, 11, Sofia, 1969, p. 479 sqq.

<sup>76</sup> Cf. Grandjournan, *The Athenian Agora*, VI, *Terracottas and Plastic Lamps of the Roman Period*, Princeton, 1961, *passim*. Cf. Al. Suceveanu, SCIV, 18, 1967, 2, p. 252–253.

<sup>77</sup> Pièce inédite.

<sup>78</sup> Voir ci-dessus, note 66. Un centre de poterie assez important a existé à Sucidava, ainsi qu'il ressort des fours et des moules pour vases du type sigillés mis au jour.

<sup>79</sup> Al. Bărcăcilă, *Une ville daco-romaine — Drobeta*, Bucarest, 1958, p. 42, fig. 61.

<sup>80</sup> Sur ce problème, voir Micheline Rouvier-Jeanlin, *op. cit.*, p. 25.

<sup>81</sup> E. Pottier, *Les statuettes de terre-cuite dans l'Antiquité*, Paris, 1894, p. 263–297 ; A. Blanchet, *Étude sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine*, dans *Mémoires de la Société*

des Antiquités de France, 16, 1891, p. 150–151 ; F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 43 ; Micheline Rouvier-Jeanlin, *op. cit.*, p. 27–29.

<sup>82</sup> Micheline Rouvier-Jeanlin, *op. cit.*, p. 29.

<sup>83</sup> G. Wisowa, *Roscher's Lexikon*, 6, s.v. Venus ; Klara Póczy, *op. cit.*, p. 119 ; Micheline Rouvier-Jeanlin, *op. cit.*, p. 27–29 ; Lucia Teșosu-David, ActaMN, 1, 1964, p. 475.

<sup>84</sup> G. Popilian, Dacia, N.S., 16, 1972, p. 145 sqq.

<sup>85</sup> *Ibidem*, p. 160.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 161. Nous avons passé rapidement sur les sigillés, vu que nous leur avons déjà consacré une étude spéciale : *Un atelier de terra sigillata à Romula*, dans Dacia, N. S., 16, 1972, p. 145–161.

<sup>87</sup> J. Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, II, Paris, 1904, p. 167–308.

<sup>88</sup> G. Popilian et Gh. Pocraru Bordea, SCIV, 2-1, 1973, 2, p. 239–257 (avec un résumé français).

rés de serpents étaient surtout répandus dans les provinces du *limes* danubien, mais aussi le long du *limes* rhénan et même dans la province de Bretagne<sup>89</sup> (fig. 7/6—8). Nous ne nous arrêtons donc plus sur les vases décorés de serpents, pour présenter en échange d'autres vases décorés selon la même technique, découverts entre-temps.

Mentionnons en premier lieu un fragment de vase fait en une pâte de couleur brique et peint extérieurement en rouge. Sur la surface du vase — qui semble avoir été de grandes dimensions — on a appliqué un ornement en relief représentant une figure humaine debout, vue de face, le torse nu, une ceinture autour des reins, coiffée semble-t-il d'un *petasos* et tenant de la main gauche un objet qui pourrait être un caducée. La facture est de très mauvaise qualité, aussi est-il difficile de préciser ce que représente la figure en relief (fig. 7/9). Le personnage ne peut être identifié avec Mercure que s'il se confirmait que c'est bien un caducée qu'il tient de la main droite. Tout comme dans les autres types de vases à relief d'applique, ce vase-ci semble avoir eu la même destination.

D'un autre vase, il n'est resté que le décor en relief qui s'est détaché de sa paroi. Il représente un petit oiseau rompant de son bec crochu une plante portant des fruits ou des semences. L'oiseau est exécuté avec beaucoup d'habileté et de sens artistique (fig. 7/5). C'est pour la première fois qu'un élément pareil de décor apparaît à Romula — ou ailleurs, que nous sachions.

Une autre catégorie de céramique de luxe produite dans le quartier des potiers de Romula est celle revêtue d'une couche de vernis, comme en ont les sigillés importés des provinces occidentales de l'empire. Mais ce qui est intéressant, c'est que les formes sur lesquelles ce vernis est appliqué sont celles de la céramique commune d'usage domestique (fig. 8/1—6). Soulignons en particulier que l'intérieur des vases est revêtu d'une pellicule de vernis possédant toutes les qualités des vernis des sigillés d'importation. La forme que l'on rencontre le plus souvent dans cette catégorie est un plat de grandes dimensions. D'autres formes sont le pot-bocal, les soupières, les coupes (fig. 8/2—6). A noter que cette variété de céramique n'a pas été signalée jusqu'à ce jour en d'autres centres romains d'Olténie.

La *céramique d'usage commun* constituait, comme il est naturel, le produit de base des poteries de Romula. De grandes quantités en ont été récoltées autant dans la *villa* que dans la zone des fours. Voici quelques-uns des types les plus fréquents. Le *pot-bocal*<sup>90</sup> servait surtout pour cuire les aliments (fig. 8/9). On trouve surtout le type 2, en pâte grise grumelleuse, de grandes dimensions : h = 0,368 m ; d bouche = 0,26 m ; d max. = 0,328 m ; d base = 0,12 m. Il peut être daté de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Les *pots à deux anses* ne sont représentés que par le type 1 (fig. 8/7, 10—11), ils sont en une pâte fine de couleur brique ou grise. Les premiers sont peints en marron, les seconds en une couleur noirâtre qui imite les vases en *terra nigra*. La lèvre est légèrement arrondie vers l'intérieur. Les anses, modelées en bande large à deux ou trois cannelures, sont appliquées juste sous la lèvre, un peu plus haut que le niveau de convexité maximum du vase. La base est toujours à profil et en forme d'anneau (fig. 8/7, 10—11). Nous avons daté ces vases de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Un vase d'un *type inconnu jusqu'à présent* en Olténie — trouvé près du bassin de la cour intérieure de la *villa* — est celui que nous avons nommé vase portatif. C'est au fond une variante du pot à deux anses du type 2, dont il diffère par le fait qu'un manche a été ajouté à sa lèvre, afin de le rendre facile à transporter (fig. 8/8). Il peut être daté de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Le *pichet à une seule anse* est représenté par deux exemplaires appartenant au type 2. Il est en pâte fine de couleur brique et est décoré de côtes réalisées pendant le travail au tour, ce qui explique que les côtes ne soient pas des cercles parallèles, mais forment des spirales autour de la zone centrale de la panse. L'anse, de section ovale, est fixée par une extrémité à la zone d'insertion de la lèvre sur le corps, par l'autre un peu au-dessus de la convexité maximum. La base, en général à profils, est plate et concave. La hauteur varie entre 0,06 et 0,102 m (fig. 8/12—13). Ce type est très fréquent dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle.

Les *coupes*, qui imitent la forme 33 Dragendorf, ont été trouvées en grand nombre autant dans la *villa* que dans le *prae-furnium* des fours n<sup>os</sup> 3 et 4. Elles sont faites en pâte fine et recouvertes en général d'un vernis imitant la *terra nigra*, mais de mauvaise qualité, car il s'écaille facilement. La hauteur des vases varie entre 0,045 et 0,064 m. Ils datent du II<sup>e</sup> siècle (fig. 8/3—5).

Les *tirelires* sont représentés par un seul exemplaire, en pâte fine de couleur grise. La forme en est celle habituelle pour la Dacie<sup>91</sup>, c'est-à-dire celle d'une cruche sans col, au corps pansu, qui à l'endroit où se trouverait le col présente une surface circulaire concave au centre de laquelle se trouve une fente permettant d'introduire une monnaie. La base est plate. La hauteur

<sup>89</sup> *Ibidem*, p. 254.

<sup>90</sup> La typologie est celle adoptée dans notre ouvrage *Ceramica romană din Oltenia*, sous presse.

<sup>91</sup> Au sujet des tirelires découverts en Transylvanie, voir I. Winkler, *Apulum* 5, 1965, p. 203—215.

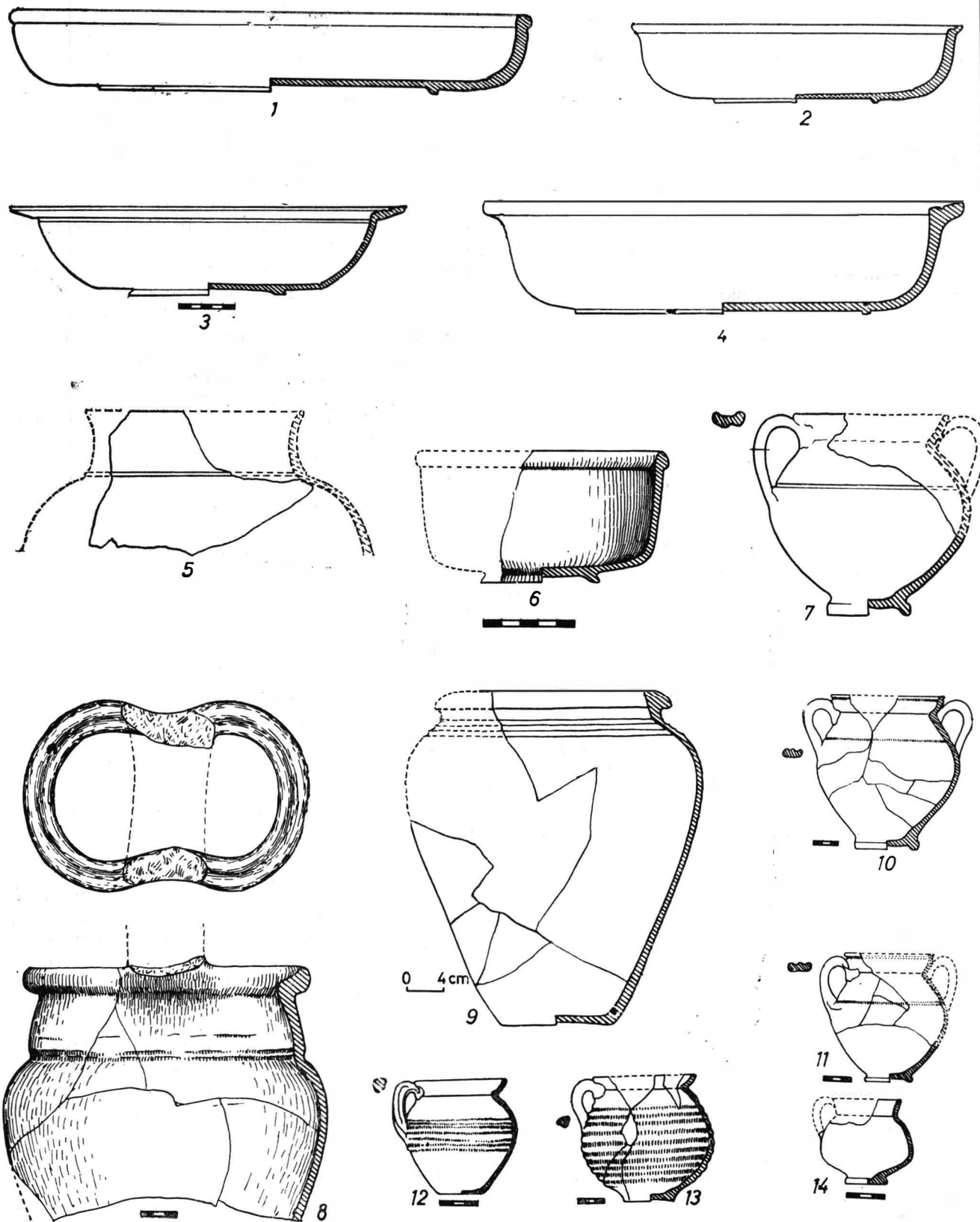


Fig. 8. 1–6 Vases à vernis rouge ; 7 – 14 Vases d'usage domestique.

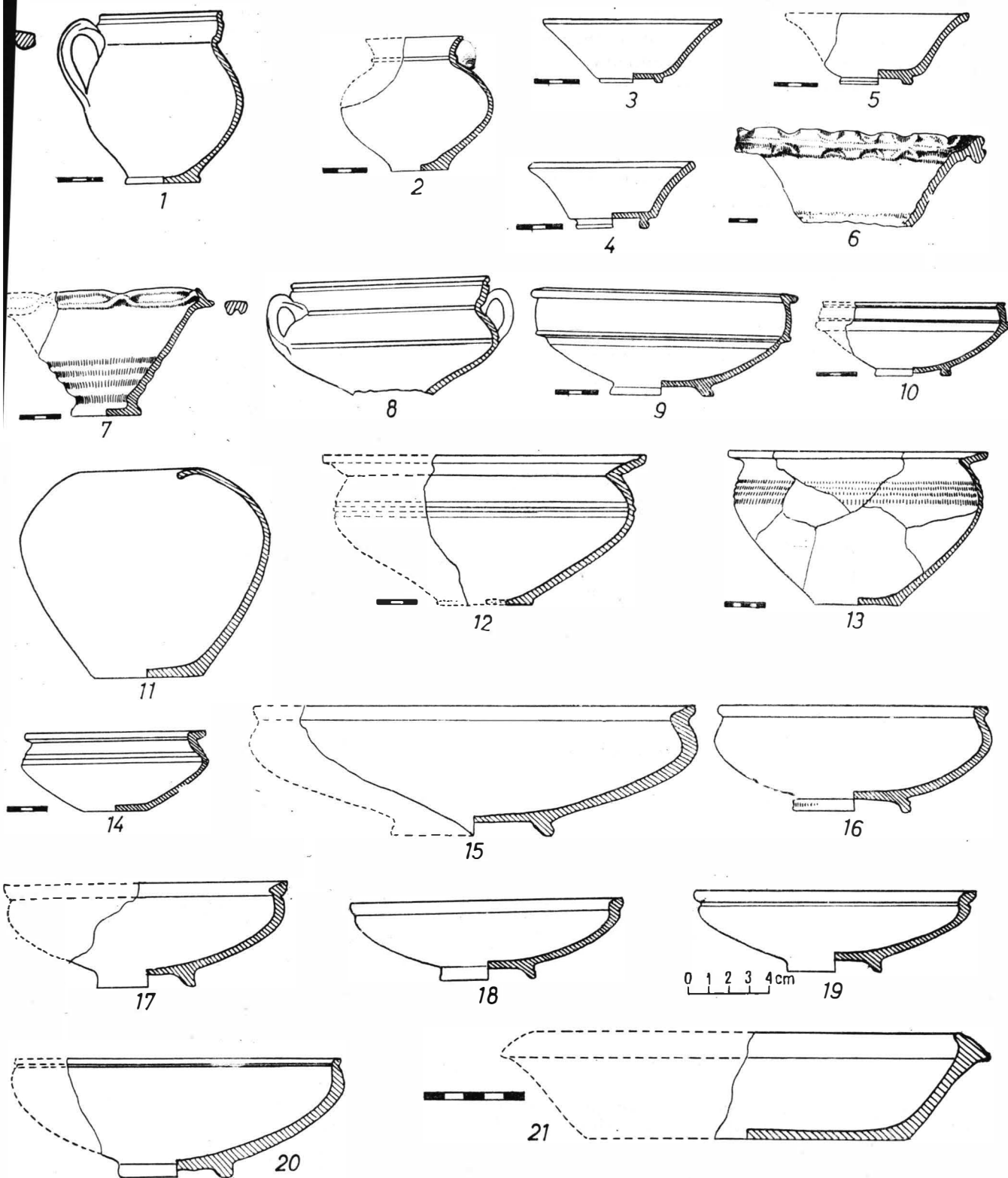


Fig. 9. Poterie d'usage commun.

de la pièce est de 0,102 m (fig. 9/11). Un exemplaire semblable trouvé également à Romula contenait une monnaie émise sous Hadrien, ce qui assigne notre tirelire au II<sup>e</sup> siècle.

*Calice à encens.* On a mis au jour de nombreux fragments appartenant à ce genre de vase, mais un seul exemplaire entier, faisant partie du type 4 (fig. 9/7). La destination exacte de ces cassolettes est encore controversée<sup>92</sup>.

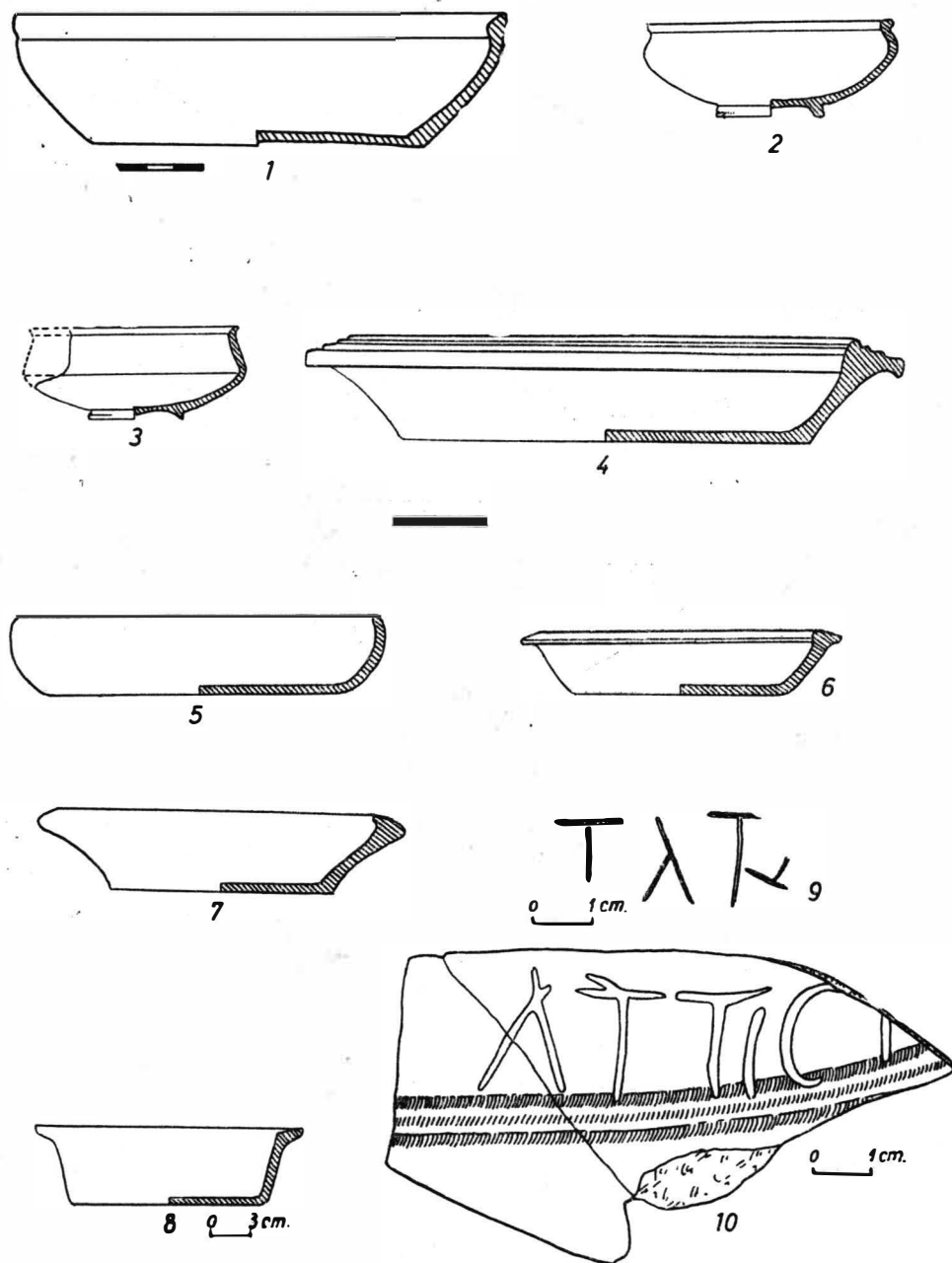


Fig. 10. 1–8 Poterie d'usage commun. Graffiti sur des vases.

*Soupières.* On a découvert presque tous les types de soupières. Celles du type 1 (fig. 9/9–10) sont en pâte de couleur brique et peintes en rouge. La hauteur varie entre 0,045 et 0,125 m, le diamètre de la bouche entre 0,174 et 0,35 m. Les soupières du type 5 (fig. 9/12–14) sont fréquentes dans toutes les provinces danubiennes. Celles de Romula sont faites en une pâte grumeleuse renfermant de nombreux cailloux. Elles varient comme hauteur entre 0,06 et 0,188 m, comme diamètre maximum entre 0,15 et 0,315 m. Les exemplaires de Romula datent, d'après

<sup>92</sup> Voir à ce sujet R. Gavelle, *Ogam*, 14, 1962, 6, p. 571 sqq.; B. Henkemes, *Römische Keramik aus Heidelberg*, Bonn, 1964, p. 126.

es critères stratigraphiques et numismatiques, de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le type est toujours en pâte de couleur brique mêlée de paillettes de mica. Sa lèvre est marquée par un profil, de même que sa base annulaire (fig. 9/15). Le type 7 (fig. 9/14) est également représenté et se différencie que peu du type précédent.

Mentionnons encore deux vases pouvant être compris dans la catégorie nommée par nous *écuelles*, plus précisément dans le type 3 des *écuelles* (fig. 10/2,3). Elles sont en pâte fine de couleur brique.

*Assiettes*. Les types 2, 3 et 5 de cette catégorie ont été mis au jour dans le secteur de la *villa*. Le type 2 est en pâte fine de couleur brique (fig. 10/8); notre fragment a les dimensions suivantes : h = 0,037 m, d bouche = 0,13 m, d base = 0,103 m. Le type 3 est en argile blanche et de grandes dimensions : h = 0,06 m, d bouche = 0,333 m, d base = 0,223 m (fig. 10/4). Le type 5 est en pâte grise grumeleuse mêlée de cailloux (fig. 10/7).

Ce sont là les principaux vases produits par les ateliers de Romula. Ceux-ci produisaient sans doute tous les types de vases connus, mais nous nous sommes arrêtés sur ceux présentant des exemplaires entiers ou en mesure d'être reconstitués.

En dehors des vases, cependant, les potiers de Romula produisaient des *lampes*. Nous avons même trouvé parmi les décombres de la *villa* le moule de la partie supérieure d'une lampe (fig. 17/5). Ce moule est fait de pâte fine de couleur brique, renfermant du mica dans sa composition. Il mesure 0,132 m de long, 0,08 m de large et 0,006 m d'épaisseur. Le moulage qui en résulte a 0,101 m de longueur sur 0,62 m de largeur. Le réservoir est légèrement allongé, l'anse est discoïdale, le bec court et ovale; le disque est décoré sur toute sa surface par le motif du sapin, incisé. Malheureusement nous n'avons trouvé aucune lampe faite avec ce moule. Mentionnons que quatre autres moules de lampes ont déjà été découverts à Romula<sup>93</sup>. On en a trouvé également à Drobeta<sup>94</sup> et à Sucidava<sup>95</sup>.

Une seule lampe à estampille — OCTAVI — a été trouvée dans la zone de la *villa*. Elle présente sur le disque un ornement en relief, mais qui ne peut être identifié, car il est ébréché (fig. 11/3). Il s'agit à notre avis d'une imitation locale, et non pas d'une pièce d'importation<sup>96</sup>.

Un type commun autant pour le quartier artisanal de Romula que pour toute la ville, et nous dirons même pour toute la Dacie, est la lampe à réservoir rond, au bec court, au disque décoré d'une rosace aux pétales stylisés et bordée de deux cercles concentriques, à la bordure ornée d'un cercle d'alvéoles. Sa pâte est de couleur brique claire et elle est recouverte de peinture rouge-marron. Elle peut être comprise dans le type VIII Loeschke<sup>97</sup>, dans le type VII D. Ivány<sup>98</sup> ou dans le type II Băluță<sup>99</sup> (fig. 11/1). Un autre type de lampe, assez rare d'ailleurs en Dacie, a le réservoir ovale, le bec court, le disque décoré également d'une rosace, mais sans bordure ornée, l'anse faite d'une bande et non pas discoïdale comme dans le type précédent. Mentionnons encore que la pâte en est plus fine et que sa peinture de couleur brique adhère mieux aux parois du vase (fig. 11/2).

Un autre exemplaire a le corps rond, le bec court, mais ne présente aucune espèce de décor. La pâte de couleur brique est de qualité inférieure et la facture plus grossière. Il s'agit sûrement d'une production locale, ainsi d'ailleurs que les exemplaires précédents (fig. 11/5).

Les trois exemplaires suivants ne trouvent pas leur place dans les catalogues de lampes des provinces occidentales : leurs formes sont propres à la Dacie. Cloșca Băluță a classé ce genre de lampe, habituel aussi à Apulum, dans le type IV à large ouverture, mais dans la catégorie des « formes singulières »<sup>100</sup>. Le corps en est rond, le bec court, l'anse discoïdale, l'orifice d'alimentation large. La pâte est de couleur brique et d'une qualité inférieure (fig. 11/6—8).

Le propriétaire de la *villa*, qui faisait certainement partie de la classe aisée de Romula, possédait aussi de la vaisselle de luxe, importée d'autres provinces de l'empire, et en premier lieu des vases sigillés. 14 fragments de tels vases ont été mis au jour dans les pièces de la *villa*, dont une partie ont déjà été publiés<sup>101</sup>. Voici les caractéristiques de quatre fragments inédits :

1. Drag 37. Oves (CGP, fig. 30/6). Décor groupé en médaillons. Poinçons : Cavalier (0246 = D 154). Détails ornementaux : rosace (CGP, fig. 44/18). *Lezoux*, style de PATERNVS (fig. 12/1).

<sup>93</sup> D. Tudor, MIR, 2, p. 48, fig. 57 a et c; fig. 55 c et d. L'un, inédit, se trouve au Musée de l'Olténie, à Craiova (n° d'inv. 12713).

<sup>94</sup> Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, p. 42, fig. 56.

<sup>95</sup> D. Tudor, *Sucidava*, Craiova, 1974, p. 67.

<sup>96</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 934.

<sup>97</sup> S. Loeschke, *Lampen aus Vindonissa. Ein Beitrag zur Geschichte von Vindonissa und die antiken Beleuchtungswesen*, Zürich, 1919.

<sup>98</sup> Dora Ivány, *Die pannonischen Lampen*, DissPann, 2<sup>e</sup> série, Budapest, 1935.

<sup>99</sup> C. Băluță, Apulum, 5, 1965, p. 277—293.

<sup>100</sup> *Ibidem*, p. 291, pl. 6/6, 8, 9, 10, 13.

<sup>101</sup> Dix fragments ont été publiés par nous dans Dacia, N. S., 17, 1973, p. 179—216, tous appartenant à des vases provenant des ateliers de Lezoux. Un fragment a été assigné au style d'AVITVS (n° 9, pl. 1/7), six à PATERNVS (n° 26, pl. 2/12; n° 32, pl. 2/15; n° 34, pl. 3/4; n° 41, pl. 3/11; n° 48, pl. 3/18; n° 53, pl. 4/2), trois à CINNAMVS n° 78, pl. 6/1; n° 81, pl. 6/8; n° 91, pl. 5/14). Un fragment avait l'estampille CINTASMS sur la partie intérieure du vase (pl. 13).

2. Drag 37. Oves (CGP, fig. 30/5). Décor groupé en médaillons. Détails ornementaux : rosace (CGP, fig. 44/18), feuilles (CGP, 44/24). *Lezoux*, style de PATERNVS (fig. 12/3).

3. Drag 37. Oves (CGP, fig. 39/9). *Lezoux*, style de SERVVS III (fig. 12/2).

4. Drag 37. Oves (Kiss, pl. 4, variante). Décor groupé en médaillons *Westerndorf* (fig. 12/4).

On constate que, sur les 14 fragments mis au jour dans la *villa*, 8 — c'est-à-dire 57 % — proviennent de l'*officina* de PATERNVS, 3 de celle de CINNAMVS et par 1 des ateliers de CINTVSMVS et d'AVITVS, tous les quatre situés dans la Gaule centrale. Un seul fragment provient des ateliers de Germanie, plus précisément de celui de *Westerndorf*. Ces exemplaires de sigillé contribuent à dater la *villa suburbana* de Romula. En effet, les quatre potiers gaulois susmentionnés ont déployé leur activité au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle<sup>102</sup>, cependant que les produits de *Westerndorf* arrivent en Dacie à la fin du II<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>.

Parmi les vases d'importation mis au jour dans la *villa*, citons encore les *amphores*, mais malheureusement aucun exemplaire entier. Tous les fragments d'*amphores* appartiennent aux types déterminés par nous dans une étude antérieure<sup>104</sup>, le type IV étant le plus fréquent<sup>105</sup>. Mentionnons de même une nouvelle estampille grecque apparue sur une anse d'*amphore* : *ερμιππου*<sup>106</sup>.

Une autre catégorie de céramique importée par le propriétaire de notre *villa* est celle décorée selon la technique de la barbotine. Parce que le décor obtenu au moyen de cette technique est également en relief, on a tendance à confondre cette catégorie céramique avec les sigillés. Or, il existe entre ces deux catégories une différence nette justement dans la manière dont le relief est obtenu : dans les sigillés, le décor en relief est obtenu par coulage dans des moules, tandis que dans les vases décorés à la barbotine il est obtenu en appliquant sur les parois du vase une émulsion fine d'argile au moyen d'un cornet (comme aujourd'hui pour la décoration des gâteaux)<sup>107</sup>. Parmi les nombreux fragments de vases décorés selon la technique de la barbotine, on en remarque surtout un (fig. 12/6) décoré d'un pampre. Le décor est exécuté avec *maestria* et présente une note prononcée d'élégance. La zone décorée est peinte en rouge foncé. Soulignons que ce genre de céramique est plus fréquent dans la partie sud-est de l'Olténie, plus précisément sur les *territoria* de Romula et de Sucidava. Il était produit dans les ateliers de la Mésie Inférieure, notamment de Butovo<sup>108</sup>. Le fragment en question présente des similitudes parfaites avec le vase découvert à Belene<sup>109</sup>, près de Nikopol (R. P. de Bulgarie), ce qui ne veut pas dire que des vases décorés à la barbotine n'aient pas été produits aussi dans les ateliers de Romula.

Enfin, un fragment de vase anthropomorphe a probablement été importé, lui aussi, à Romula. Ce fragment représente l'orifice d'écoulement, une sorte de déversoir (fig. 12/7), et il est modelé à la ressemblance d'une figure humaine, avec les trous correspondant aux yeux remplis d'une pâte blanche. Ce fragment peut être rapproché de pièces découvertes à Malain (Gaule)<sup>110</sup>.

Dans le même quartier de Romula, d'autres artisans, en dehors des potiers, exerçaient leur métier. Ainsi, un four pour la réduction du minerai de fer<sup>111</sup> a certainement existé devant la *villa*, de l'autre côté de la route romaine, et il semble que d'autres métaux encore étaient travaillés dans cette zone. Au cours de nos fouilles dans la cour intérieure de la *villa*, nous avons découvert un moule sur lequel était gravée l'image inverse d'un oiseau de la famille des échassiers (fig. 12/17). D'après l'aspect général de l'oiseau et surtout d'après la forme de son bec, il semble représenter un flamant. En tout cas, la facture est de premier ordre. Le moule est ébréché dans sa partie supérieure. Il est confectionné en pâte fine de couleur grise. Les dimensions sont 0,016 m de longueur, 0,055 m de largeur, 0,004 m d'épaisseur. A noter que la gravure est beaucoup moins profonde que sur les moules pour statuettes.

Parmi les objets en fer mis au jour dans les pièces de la *villa*, on trouve des outils de menuiserie (fig. 13/17—18), une vrille (fig. 12/8), ainsi que des objets domestiques usuels, tels que ciseaux et couteaux (fig. 18).

Parmi les objets en bronze, on remarque surtout les fibules. L'une d'elles est d'un type à la fois plus spécial et plus rare. Elle est plus grande que de coutume (0,102 m de longueur) ; le corps est courbe, avec un nœud au point de rencontre avec le pied ; le porte-agrafe est large ; le pied, légèrement courbe, se termine par un bouton (fig. 13/1). Un seul exemplaire similaire est attesté en Olténie, toujours à Romula, dans une tombe<sup>112</sup>. Il s'agit d'un type ancien, d'aspect La

<sup>102</sup> G. Popilian, *op. cit.*, p. 9 et note 75.

<sup>103</sup> H. J. Kellner, *BayerVbl.* 25, 1960, p. 331—332 ; idem, *BayerVbl.* 26, 1961, p. 168.

<sup>104</sup> G. Popilian, *Dacia. N. S.*, 18, 1974, p. 137—146.

<sup>105</sup> *Ibidem*, p. 141, pl. 1/8.

<sup>106</sup> *Ibidem*, p. 140, pl. 3/8.

<sup>107</sup> F. Oswald et T. D. Pryce, *An Introduction to the study*

*of Terra Sigillata*, London, 1920, p. 22.

<sup>108</sup> Bogdan Sultov, *loc. cit.*

<sup>109</sup> I. Velkov, *Izvestija Sofia*, 7, 1932—1933, p. 151, fig. 151.

<sup>110</sup> L. Roussel, *RAECl.*, 12, 1971, 1—2, p. 127, fig. 9.

<sup>111</sup> Informations de chez Mircea Babeş.

<sup>112</sup> D. Tudor, *MIR*, 1, p. 33, n° 241, fig. 40 d.

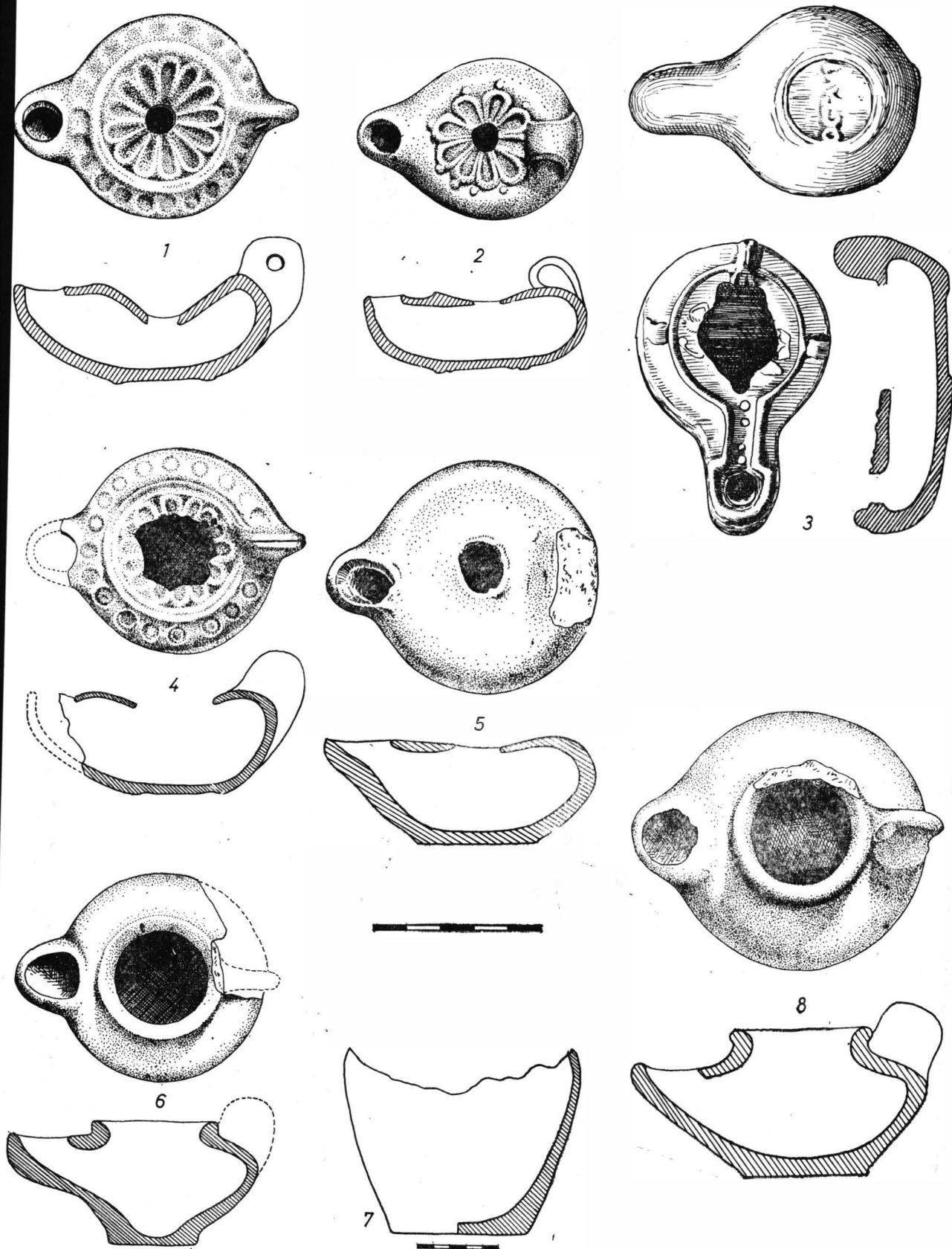


Fig. 11. Lamps.

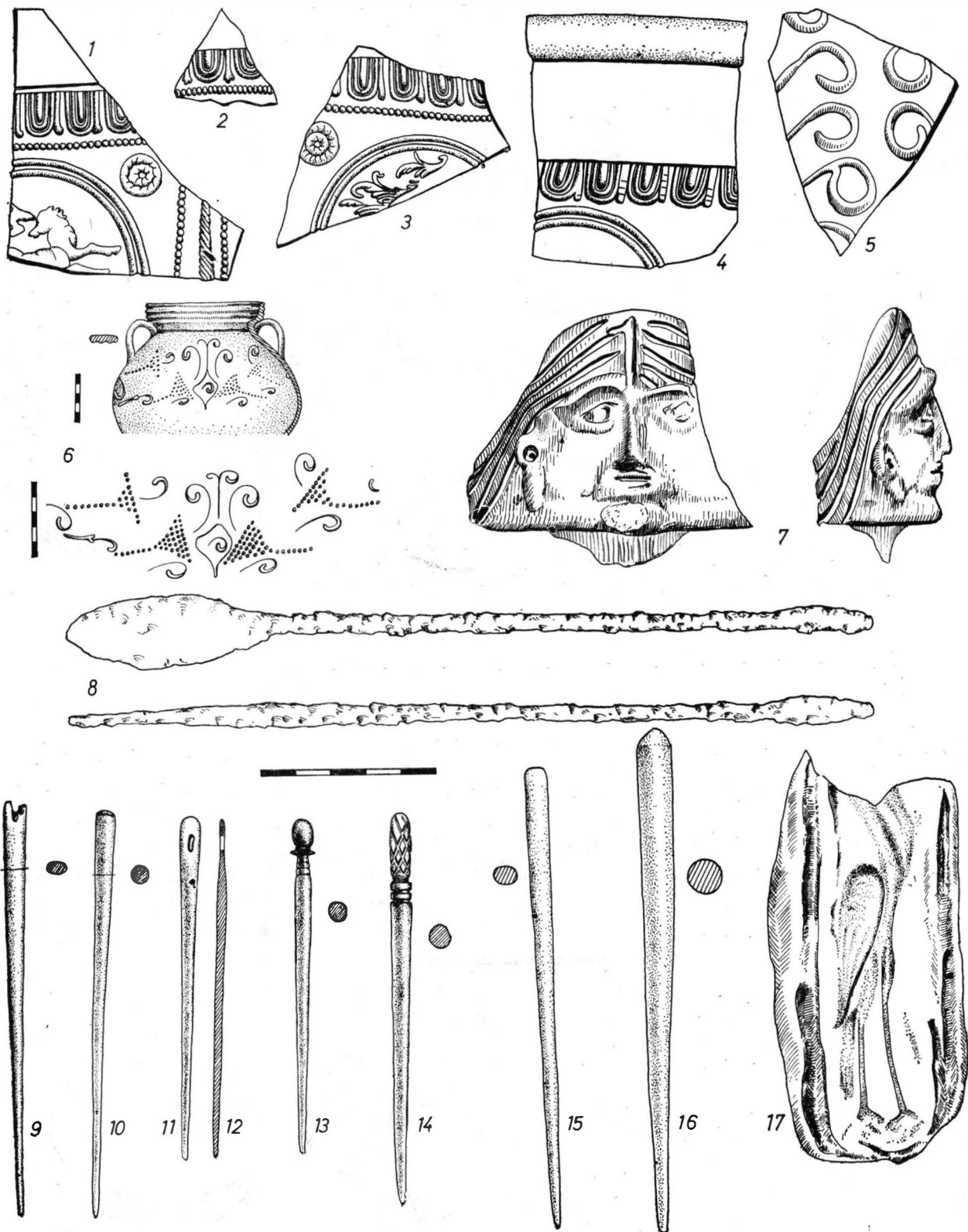


Fig. 12. 1—4 Fragments de sigillés d'importation; 5—6 Fragments de vases décorés suivant la technique de la barbotine; 7. Fragment de vase anthropomorphe; 8. Vrille en fer; 9—16 Epingles en os; 17 Moules pour objets métalliques.

Tène. La similitude avec la fibule trouvée à Tinosu est évidente <sup>113</sup>. On peut aussi rapprocher la pièce des fibules du groupe VIII Kovrig <sup>114</sup>.

Deux fibules font partie d'un type très répandu dans la Dacie Inférieure (fig. 13/2—3), daté par tous les spécialistes du II<sup>e</sup> siècle <sup>115</sup>.

Deux autres fibules appartiennent au type dit *Kniefibeln*, variante *Spiralrollenhülse*, au ressort compris dans une gaine cylindrique <sup>116</sup> (fig. 13/4—5). Ce type est répandu aussi bien dans la Dacie méridionale que dans la Dacie intracarpatique <sup>117</sup>. On le trouve depuis la fin du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Une fibule en bronze peut être rapprochée de la fibule n° 38, fig. 4, publiée par Dorin Popescu <sup>118</sup> (fig. 13/7). Un autre exemplaire était répandu en Dacie au début du III<sup>e</sup> siècle (fig. 13/6) <sup>119</sup>, ainsi que sur le *limes* germanique <sup>120</sup>.

Citons encore une fibule à ressort bilatéral se terminant par un bouton et présentant un autre bouton au point de rencontre du corps et du pied, type habituel pour les provinces romaines du Danube à partir du II<sup>e</sup> siècle <sup>121</sup> (fig. 12/8). Enfin, citons une fibule en bronze du type des fibules au pied retourné par en-dessous <sup>122</sup> (fig. 12/9).

Nous nous arrêtons maintenant sur une catégorie d'objets en bronze qui n'ont pas été signalés jusqu'à ce jour sur le territoire de la Dacie, à savoir des épingles en bronze se terminant à l'une des extrémités par un oiseau dans lequel nous avons reconnu une colombe. Deux pareilles épingles ont été mises au jour dans la *villa* de Romula, l'une entière, de 0,122 m de longueur, et les deux autres à l'état fragmentaire (fig. 13/12—13). La plupart des pièces similaires connues se trouvent au sud du Danube, en Bulgarie : à Kiustendil <sup>123</sup>, Kazanlyk <sup>124</sup>, Hotnitza <sup>125</sup>, Sadovetz <sup>126</sup>, Augusta (Hyrletz) <sup>127</sup>, Popina <sup>128</sup>. Un autre exemplaire a été découvert à Bregenz <sup>129</sup>. Les épingles de Romula peuvent être datées de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. L'exemplaire de Hotnitza présente un élément particulier : l'extrémité opposée à l'oiseau n'est pas pointue, mais en forme de cercle. Il en va de même pour ceux de Sadovetz et d'Augusta. Bogdan Sultov date la baguette de Hotnitza du IV<sup>e</sup> siècle <sup>130</sup>. Celles d'Augusta ont été découvertes parmi des matériaux provenant de la tour nord-est, dans un niveau du IV<sup>e</sup> siècle, et ont une croix fixée au-dessus de la colombe <sup>131</sup>. Des exemplaires identiques se trouvent au Musée national de Sofia. Les épingles de Sadovetz et de Kiustendil sont plus tardives, la technique de fabrication est autre. Velkov mentionne qu'il les a trouvées avec des monnaies de Justinien <sup>132</sup>. L'élément commun pour celles du VI<sup>e</sup> siècle est l'existence d'un nœud au milieu de la barre de bronze et l'emploi de cercles concentriques incisés comme élément ornemental <sup>133</sup>. Selon nous, ces objets ont existé dès le III<sup>e</sup> siècle et ont persisté, avec de légères modifications, au cours des siècles suivants. Elles ont très probablement servi d'objets de culte : à preuve la croix présente sur les exemplaires d'Augusta <sup>134</sup>. Mais on ne pourrait affirmer pour autant que les exemplaires de Romula, qui datent certainement du III<sup>e</sup> siècle, représentent des objets du culte chrétien.

<sup>113</sup> Radu et Ecaterina Vulpe, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, p. 238, fig. 108/16; cf. Dorin Popescu, *Dacia*, 5—6, 1935—1936, p. 241, fig. 2/1—3.

<sup>114</sup> I. Kovrig, *Die Haupttypen der kaiserzeitlichen Fibeln in Pannonien*, DissPann., 2<sup>e</sup> série, 4, n° 42.

<sup>115</sup> I. Kovrig, *op. cit.*, pl. 14/141, 142; Dorin Popescu, *Dacia*, 9—11, 1941—1944, p. 490, n° 26—31, fig. 2.

<sup>116</sup> Dorin Popescu, *op. cit.*, p. 493, fig. 5, n° 49—50; E. Patek, *Verbreitung und Herkunft der römischen Fibeltypen von Pannonien*, DissPann., 2<sup>e</sup> série, n° 19, 1942, p. 137.

<sup>117</sup> Eug. Chirilă et collab., *op. cit.*, p. 86, pl. 95/1—3; N. Lupu, *Materiale*, 7, 1961, pl. 3/4.

<sup>118</sup> D. Popescu, *op. cit.*, p. 491.

<sup>119</sup> N. Lupu, *op. cit.*, pl. 3/3.

<sup>120</sup> *Der Obergermanisch-Rätische Limes*, II, Heidelberg, 1895, pl. 6/15, p. 28 et 34.

<sup>121</sup> O. Almgren, *Studien über nordeuropäische Fibelformen der erstennachchristlichen Jahrhunderte mit Berücksichtigung der provinziäl-römischen und süd-russischen Formen*, II, Leipzig, p. 90—98.

<sup>122</sup> Gh. Diaconu l'assigne au type I (Dacia, N. S., 15, 1971, p. 240, pl. 1).

<sup>123</sup> Jordan Ivanov, *Izvestija Sofia*, 7, 1919—1920, p. 105, fig. 76.

<sup>124</sup> Informations de chez Spas Machov, du Musée de Vratza (Bulgarie).

<sup>125</sup> B. Sultov, *Izvestija Tyrnovo*, 4, 1968, p. 48, pl. 5/3.

<sup>126</sup> I. Welkow, *Germania*, 19, 1935, p. 154, pl. 4/15—16.

<sup>127</sup> Les épingles découvertes à Augusta ont été mises à notre disposition par Spas Machov, du Musée de Vratza, à l'occasion d'un récent voyage d'études en Bulgarie; nous lui renouvelons par cette voie nos remerciements.

<sup>128</sup> J. Vyjarova, *Slavianobălgarsko seliste kraja s. Popina Silistrensko*, Sofia, 1956, p. 26—27, fig. 118.

<sup>129</sup> A. Hild, *JÖAI*, 37, 1948, p. 154, fig. 42, 36, 97.

<sup>130</sup> B. Sultov, *loc. cit.*

<sup>131</sup> Il convient de remarquer que la colombe est un symbole chrétien par elle-même (voir J. — P. Kirsch, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, III, 2, s. v. colombe; M. Macrea, *Dacia*, 11—12, 1948, p. 296).

<sup>132</sup> I. Velkov, *op. cit.*, p. 154—155.

<sup>133</sup> Un objet leur ressemblant jusqu'à l'identité est apparu dans nos fouilles au lieu-dit « Fintina Obedeau » de l'établissement du VI<sup>e</sup> siècle situé dans le quartier Craiovița Nouă de Craiova.

<sup>134</sup> La thèse de Herman Vettters (*JÖAI*, 37, 1948, p. 131 qq.), selon laquelle ces objets seraient d'origine nord-pontique et diffusés par les Goths, ne peut à notre avis être soutenue.

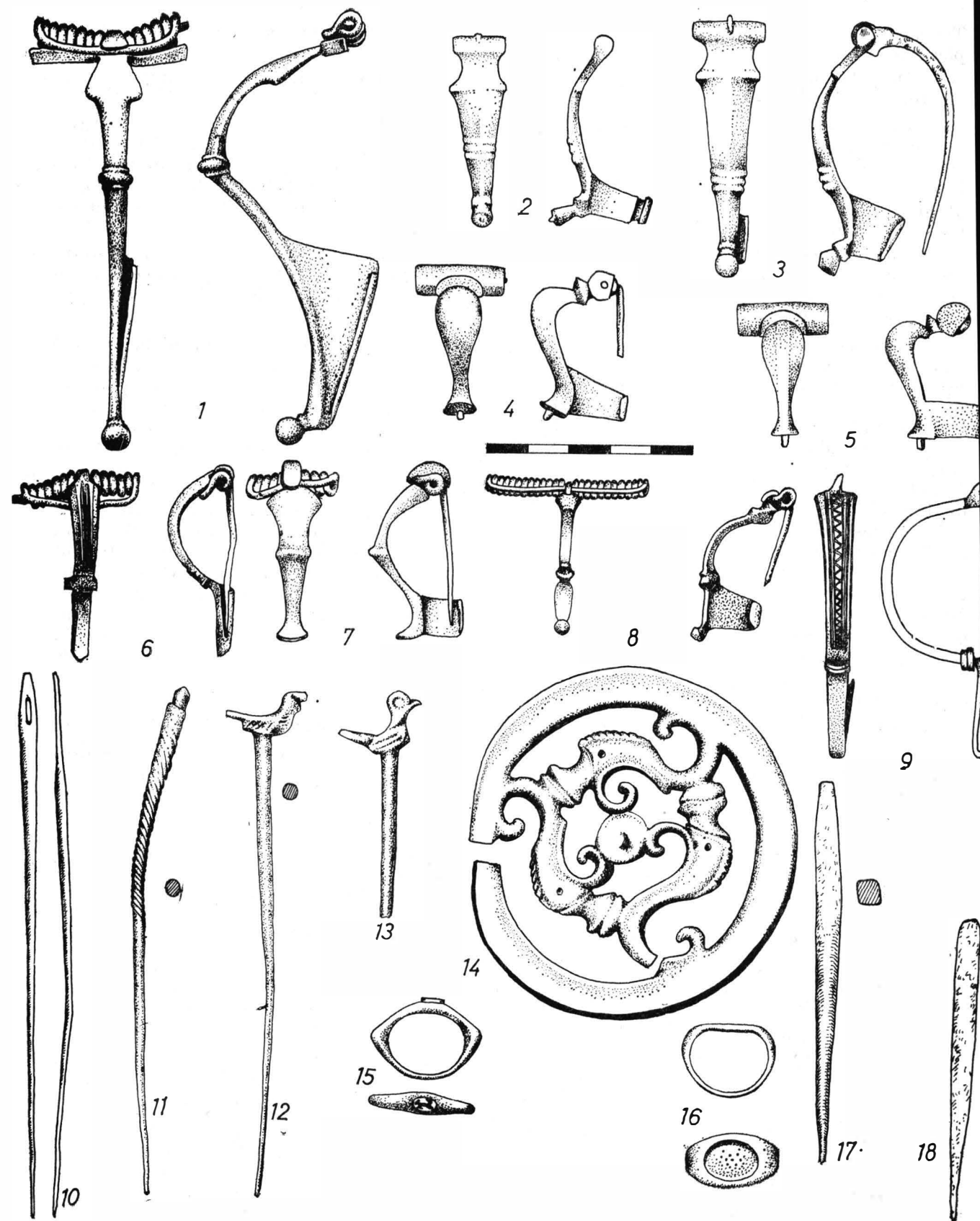


Fig. 13. 1–9 Fibules en bronze; 10–11 Epingles en bronze; 12–13 Epingles en bronze à colombe; 14 Pièce de harnachement en bronze; 15–16 Bagues; 17–18 Outils en fer.

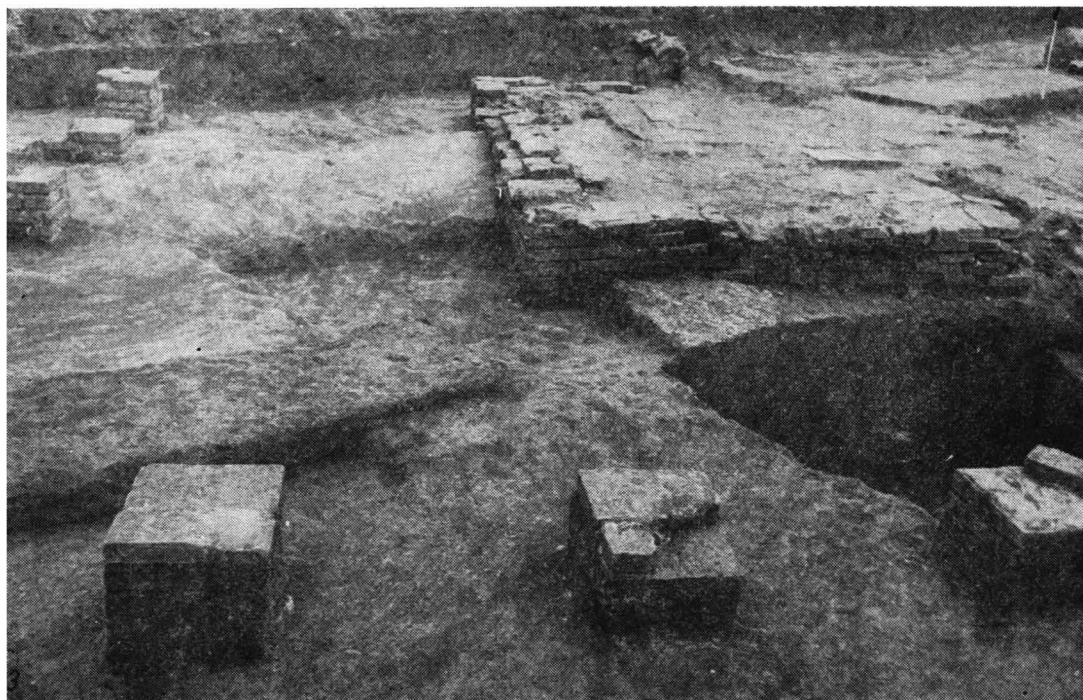
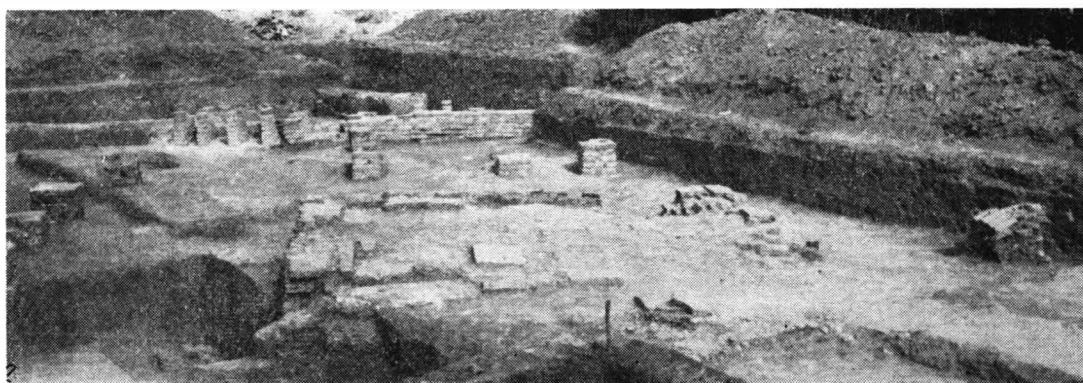


Fig. 14. 1—2 Vue générale de la villa; 3 Le bassin de la cour intérieure.

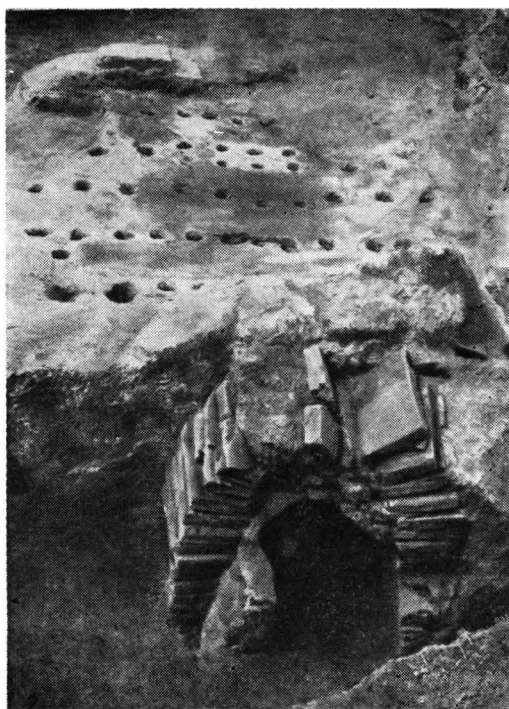
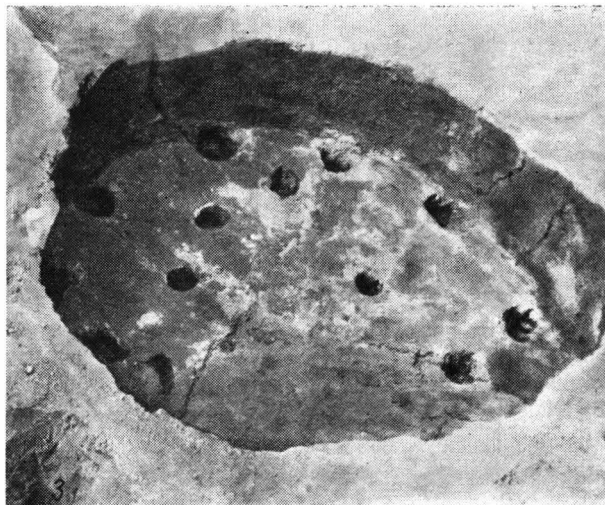


Fig. 15. 1 Le *praefurnium* (détail); 2 Le four n° 3; 3 Le four n° 4; 4 Four du XVI<sup>e</sup> siècle; 5 Vue générale des fouilles en 1975.

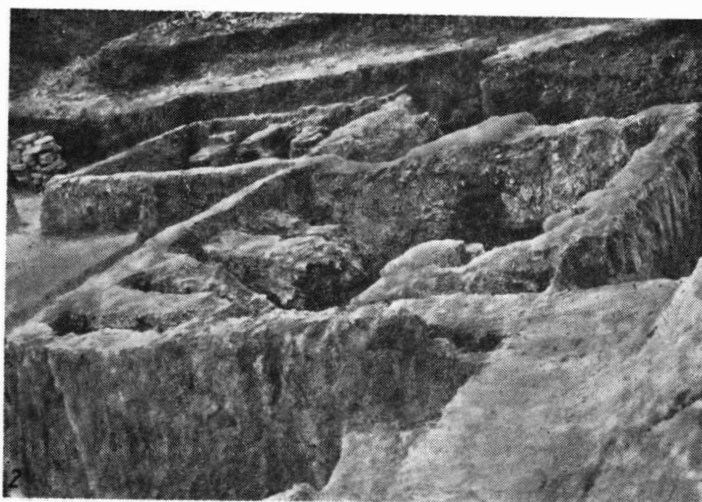


Fig. 16. Les fours pour la cuisson des matériaux de construction.

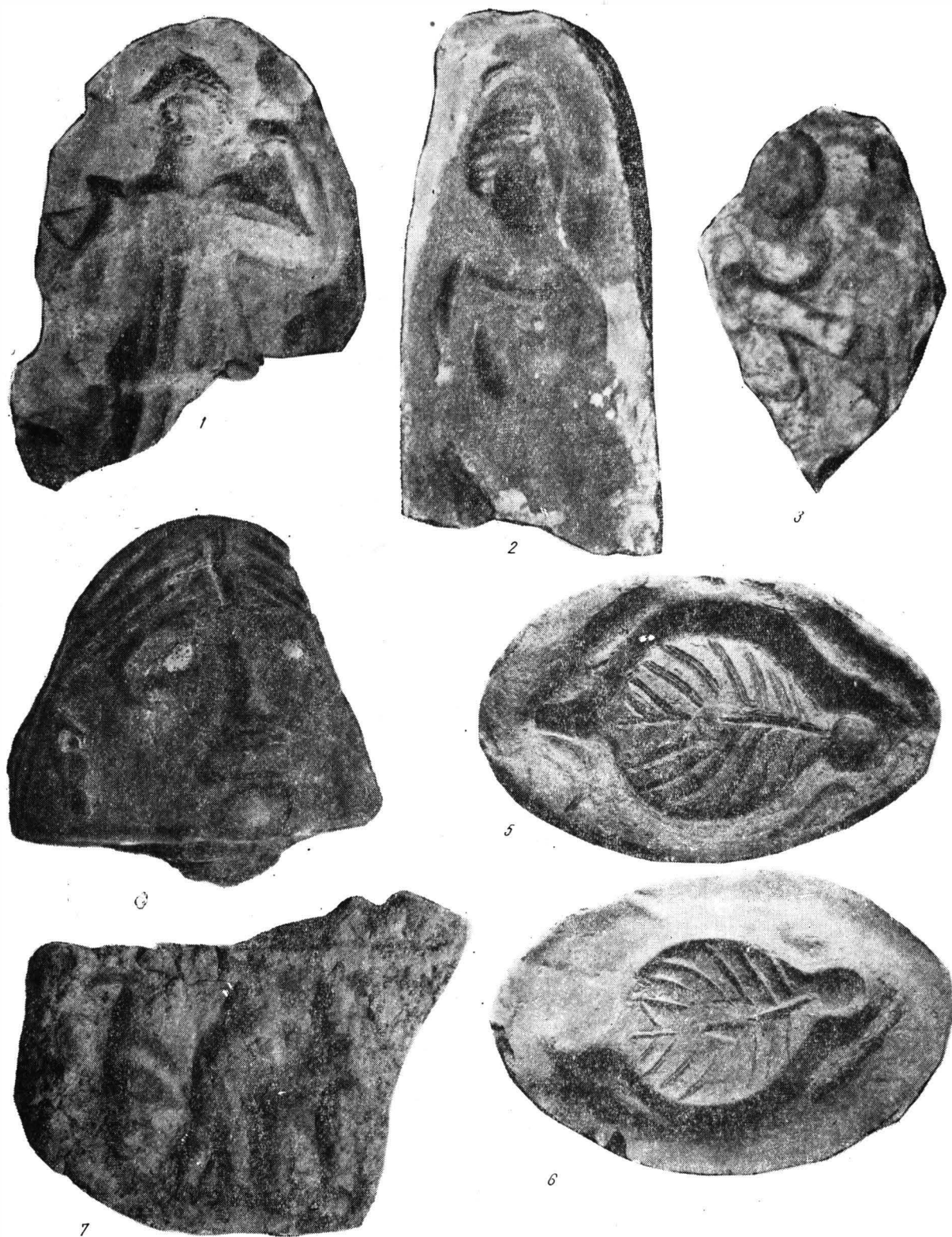


Fig. 17. 1 Moule de statuette en terre cuite (Diane); 2 Moule de statuette en terre cuite (Vénus); 3 Fragment d'un relief mithriaque; 4 Fragment d'un vase anthropomorphe; 5 Moule de lampe; 6 Moulage d'après le moule de lampe; 7 Fragment d'un relief des Cavaliers danubiens.

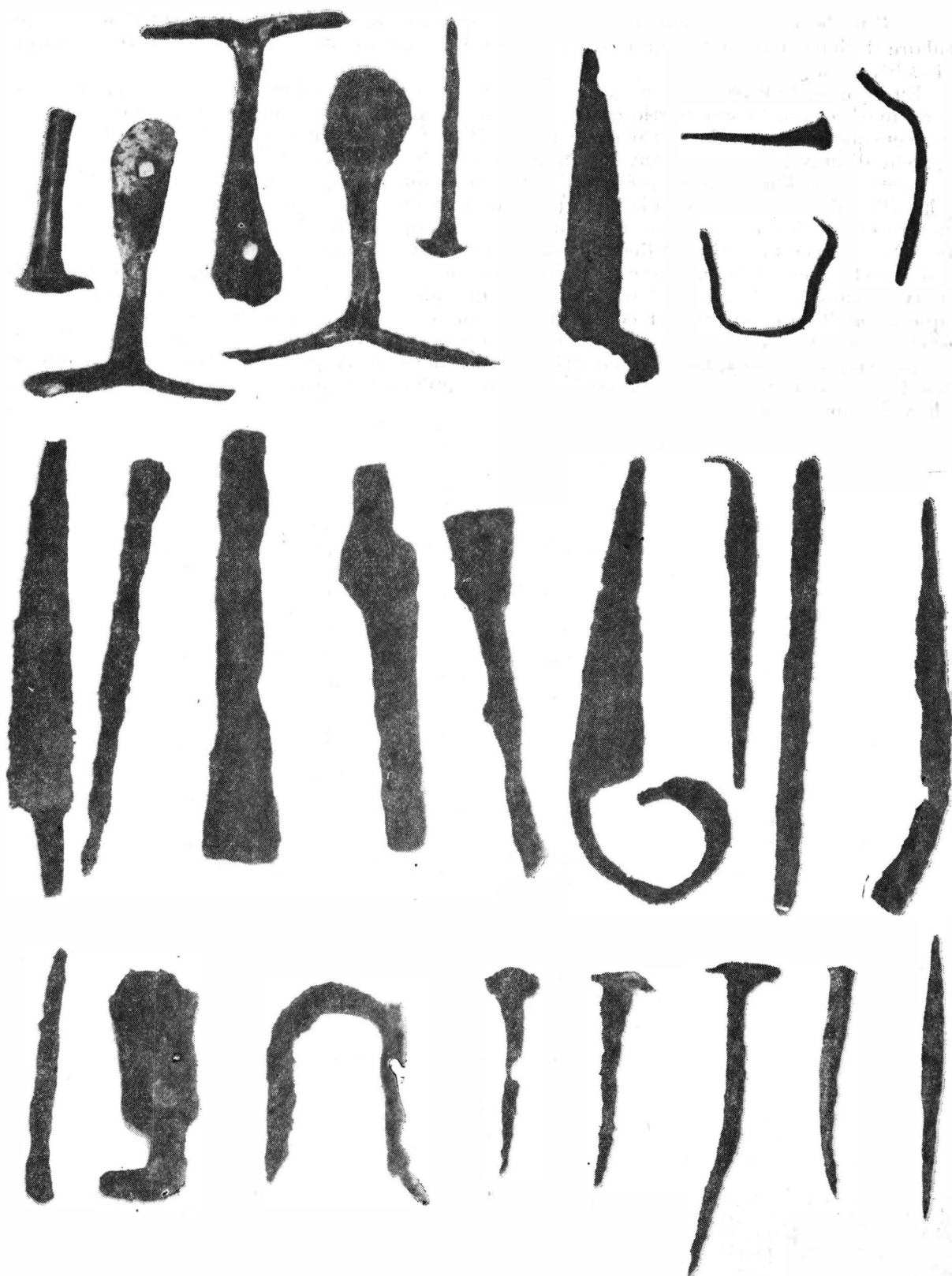


Fig. 18. Différents objets métalliques.

La liste des objets en bronze comprend encore deux bagues (fig. 13/15–16)<sup>135</sup> et une pièce circulaire de harnachement dont le disque central est lié au bord du cercle par trois dauphins stylisés<sup>136</sup>.

Enfin, dans la chambre C à hypocauste nous avons mis au jour deux fragments de reliefs : l'un en marbre, qui faisait partie d'une scène mithriaque, dont il ne reste qu'une partie de la scène centrale, à savoir la tauroctonie (pl. 17/3)<sup>137</sup> ; l'autre en calcaire blanc, qui est le coin de gauche d'un relief représentant les Cavaliers danubiens<sup>138</sup> (fig. 17/7).

Nous avons jugé utile de présenter — ne fût-ce que sommairement — tous les objets livrés par la *villa suburbana* de Romula<sup>139</sup>, afin de donner une image aussi complète que possible du caractère de la *villa* et de la vie qu'y menait son propriétaire. Les découvertes archéologiques faites dans ce secteur artisanal démontrent une fois de plus que Romula était, dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, un centre économique florissant, rivalisant avec maintes villes autant de Dacie que des provinces limitrophes. Romula était à cette époque la capitale et le premier centre économique de la Dacie Malvensis. Ses ateliers — parmi lesquels il convient de mentionner aussi ceux de gravure des pierres semi-précieuses<sup>140</sup> — produisaient non seulement pour la clientèle locale, mais aussi pour d'autres villes de Dacie et même des provinces voisines. Nul doute que les recherches à venir fourniront de nouvelles données sur la vie économique de Romula.

<sup>135</sup> La bague de la pl. 13/16 avait une pierre gravée en chaton, qui s'est perdue. L'autre bague (pl. 13/15), à la barre brisée latéralement de part et d'autre, est un type courant en Olténie — et dans tout l'Empire romain — au III<sup>e</sup> siècle de n.è. (M. Gramatopol, SCIA, 18, 1971, p. 22–23, fig. 13).

<sup>136</sup> En fait d'analogies, voir Zsuzsanna Bánki, *La collection du Musée du roi Saint Etienne. Objets romains figurés en bronze, argent et plomb*, Szekesfehérvár, 1972, p. 80, 81.

<sup>137</sup> Sur le culte de Mithra à Romula, voir : D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 397 ; G. Popilian et Gh. Poenaru Bordea, *loc. cit.*

<sup>138</sup> D. Tudor et G. Popilian, *Patru monumente inedite ale Cavalerilor danubieni* (sous presse). Au sujet des Cavaliers danubiens à Romula, voir D. Tudor, CMRED, 1, n<sup>os</sup> 33–39 et 230–231.

<sup>139</sup> Tous les objets découverts dans et autour de la *villa suburbana* ont été déposés au Musée de Caracal. Nous remercions à nouveau par cette voie Ștefan Chițu, directeur du musée, pour l'aide qu'il nous a accordée, ainsi que Teodor Cioflan, muséographe au même musée, pour l'aide effective qu'il nous a fournie au cours des fouilles.

<sup>140</sup> D. Tudor, OR<sup>3</sup>, p. 114.